

CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la société suisse de spéléologie



N° 2-1994



CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises
de la société suisse de spéléologie

SCMN SVT SCVN-D TROGLOGOLOG

38 ème année

Sommaire

N°2 décembre 1994

MERCI PIERRE-YVES 2

**EXPLORATIONS DES MOULINS GLACIAIRES DE LA MER DE
GLACE (CHAMONIX, F) ET DU GORNERGLETSCHER (ZERMATT, CH)**
par Rémy Wenger (Troglolog) 3

CANTON DE NEUCHATEL
La grotte du Prévoux par Sébastien Rotzer (SCMN) 12
Doline et grotte des Grandes Crosettes par Miguel Borreguero (Troglolog) 13
Cavités des Buges par François Bourret et Catherine Perret (Troglolog) 15

REGION DU MUERSCHTENSTOCK
Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen par Catherine Perret (Troglolog) 17

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU VALAIS
Lapiaz du Grand Cor (Dents de Morcles) par Jacques Farine (Troglolog) 24
Un week-end au gouffre du Grand Cor (Dents de Morcles, VS) par Thierry Farine (SCJ) 28

ACTIVITES
Troglolog par Jacques Farine 30
SVT par Cédric John 34
SCMN par Denis Blant 35

ABONNEMENTS ET ECHANGES

CAVERNES
Boîte postale 755
2301 La Chaux-de Fonds 1
CCP: 23 - 1809 - 4

ADMINISTRATION

Denis Blant

REDACTION ET MONTAGE

Denis Blant
François Bourret
Catherine Perret

PARUTION

Semestrielle

PRIX

Abonnement Fr. 20.-

IMPRIMERIE

Brandt, La Chaux-de-Fonds

PHOTO DE COUVERTURE

L'entrée de la grotte du Boulevard de la Liberté s'ouvre au milieu du trottoir sud du-dit Boulevard. ((Photo P.-Y. Jeannin))

Merci Pierre-Yves

Chères lectrices, chers lecteurs,

Une fois n'est pas coutume, nous profitons de l'éditorial pour faire l'éloge de quelqu'un. En l'occurrence, il s'agit d'une personne qui s'est dévouée corps et âme durant plus de dix ans pour que ce journal sorte et son contenu soit de qualité.

Nous remercions en effet Pierre-Yves Jeannin pour tout son travail accompli au sein de l'équipe de rédaction, appelé qu'il est à d'autres tâches, et non des moindres puisque Pierre-Yves s'occupe de la commission scientifique du prochain Congrès UIS à La Chaux-de-Fonds.

Pierre-Yves, avec le dynamisme qu'on lui connaît, a réussi à mettre sur pied la nouvelle formule de Cavernes en 1984, et à motiver ses amis de le rejoindre pour participer à l'équipe de rédaction. Que de chemin parcouru depuis ce premier numéro, où les articles étaient imprimés "au mètre", puis découpés aux ciseaux et collés sur de grandes feuilles...

Depuis, le Mac Intosh et ses multiples possibilités nous ont grandement facilité la vie pour le montage du journal.

Rassurez-vous, vous lirez encore plein d'articles signés Pierre-Yves, car s'il quitte la rédaction, il continue pleinement son activité de spéléo scientifique, ce qui ne manquera pas d'amener de nombreuses publications.

Nous profitons également d'inciter tous les autres (nous savons qu'il y a de brillants talents parmi nos lecteurs, qui ne demandent qu'à s'exprimer) à nous envoyer leurs articles, découvertes, topos, etc... La diversité du journal est d'abord le fait de ses lecteurs qui prennent la plume.

Alors, merci d'avance et bonne lecture !

Denis Blant, François Bourret, Catherine Perret

EXPLORATIONS DES MOULINS GLACIAIRES DE LA MER DE GLACE (CHAMONIX, F) ET DU GORNERGLETSCHER (ZERMATT, CH)

par Rémy Wenger

INTRODUCTION

Dès le printemps et jusqu'à l'automne, la fonte de la neige et le dégel de la «croûte» des glaciers provoquent l'apparition de ruissellements parfois importants. Selon la morphologie des glaciers, il arrive que ces écoulements disparaissent de la surface et poursuivent leur écoulement au travers des glaciers. Les gouffres dans lesquels ces eaux se jettent sont appelés moulins.

Depuis 1986, nous avons eu l'occasion d'effectuer plusieurs expéditions d'un type assez particulier mais oh combien enthousiasmantes à l'intérieur des moulins de la Mer de Glace au-dessus de Chamonix et du Gornergletscher (Zermatt). Cet article présente le résultat de ces investigations à la frontière de l'alpinisme, de la glaciologie, de la spéléologie et... du bonheur tant les paysages découverts se sont révélés extraordinaires.

A priori, vouloir descendre à l'intérieur d'un glacier est une

idée assez saugrenue. Tous les alpinistes normalement constitués traversent les glaciers avec la hantise de tomber dans une crevasse considérée comme un piège mortel. Mais quand on a la fibre spéléologique, on fonctionne de manière différente voire - osons l'avouer - bizarre. Arpenter les chemins alpestres en respirant à pleins poumons l'air vivifiant et admirer le paysage ensoleillé peut ne pas nous suffire et l'attrait des profondeurs tout de même nous guetter! Or, justement, le mystère des moulins se révèle d'une attirance irrésistible.

HISTORIQUE DE L'EXPLORATION DES MOULINS

Bien avant les spéléologues, Joseph Vallot, célèbre glaciologue français, s'intéressa en 1896 aux gouffres qui s'ouvrent dans la Mer de Glace. En compagnie de M. Fontaine, alpiniste, il atteignit au bout de son échelle la profondeur de 55 mètres: un exploit pour l'époque.



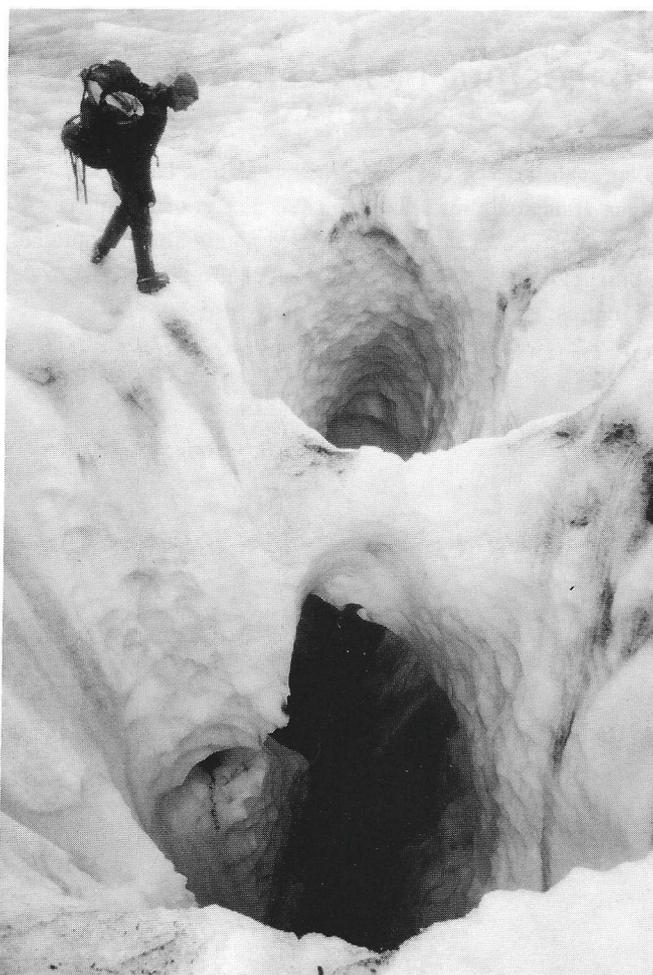
*Mer de glace
(photo R. Wenger)*

Durant pratiquement un siècle, il ne semble pas que d'autres explorations furent entreprises vers l'intérieur des glaciers, excepté probablement quelques incursions (risquées) menées à partir de leur front généralement plus accessible. C'est dans les années quatre-vingt que des Polonais d'abord, des Tchécoslovaques, des Français, des Canadiens et des Suisses ensuite, engagèrent des recherches plus ou moins systématiques dans les conduits d'écoulement des rivières glaciaires. A ce jour, les plus grandes profondeurs atteintes dans des cavités entièrement formées dans la glace sont de 134 m au Spitzberg (1988) et de 175 m au Groenland (1994).

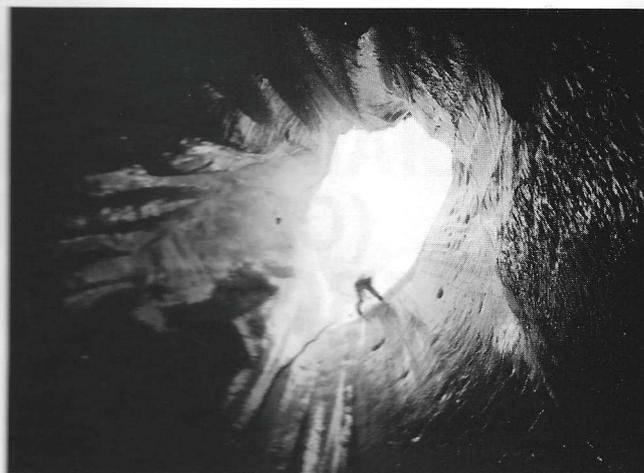
Les cavités creusées sous la glace grâce à l'activité géothermique de volcans en sommeil, tel le gouffre de Kverkfjöll en Islande exploré sur plus de 500 mètres de dénivellation, ne peuvent pas vraiment être comparées aux «vrais» moulins glaciaires, qui eux ne sont pas du tout en contact avec un substrat rocheux. Il en est de même pour les creusements latéraux aux glaciers où l'eau s'écoule entre glace et rocher.

FORMATION DES MOULINS

Tous les glaciers alpins subissent durant la saison chaude



Mer de glace, Grand Moulin (photo R. Wenger)



Mer de glace, descente dans le moulin (photo R. Wenger)

une fonte superficielle provoquant la formation de ruissellements de surface. Si l'inclinaison du glacier est bien marquée ou si sa surface est zébrée d'un dense réseau de crevasses ou perturbée par des zones de séracs, ces écoulements vont rester épars et disparaître de ci, de là, à l'intérieur de ces crevasses sans parvenir à les élargir de façon significative en raison des faibles débits. Il peut en être de même dans le cas de glaciers à faible pendage et à surface très régulière comme celui d'Aletsch (VS). Dans ce cas, l'eau est effectivement absorbée par des crevasses qu'elle élargit petit à petit. Mais comme la surface du glacier est parsemée à distance assez régulière de crevasses, l'eau s'y écoule sans parvenir à créer un drainage superficiel important.

En fait, pour qu'un moulin pénétrable se forme, il faut que la pente du glacier présente un bombement (lequel est provoqué par le relief du socle rocheux). Ce bombement (en géologie on parlerait d'un anticlinal) marque alors l'extrémité inférieure d'une légère dépression.

A ce niveau, le glacier est comprimé; il y a absence de crevasses. Mais dès l'amorce du bombement, le glacier passe en zone de traction et les premières crevasses apparaissent. En dévalant la pente du glacier, l'eau va donc rencontrer ces fissures et les remplir en les élargissant lentement en raison du mouvement qui l'anime et de la différence de température entre elle et la glace. Si la crevasse est suffisamment profonde et si elle rencontre une faille de cisaillement, l'eau peut se frayer un chemin et passer d'un régime d'écoulement vadoso à un régime phréatique. A ce stade, le moulin en formation va se vider et continuer de s'agrandir tant que l'eau y pénétrera, cette fois-ci en cascade. Parallèlement, le lit du ruisseau, appelé bédrière, va tarauder la surface du glacier et créer un véritable canyon de surface.

Si la dépression située en amont de la zone de traction du glacier est fermée sur les côtés, le ruissellement situé à son point le plus bas va drainer la quasi totalité de l'écoulement



Mer de glace, descente du moulin (photo R. Wenger)

produit dans cette dépression et atteindre un débit de plusieurs dizaines de litres à la seconde au plus chaud de l'été. C'est le cas à la Mer de Glace où la bédrière principale donne naissance chaque été à un moulin de grande dimension.

La durée de vie des moulins glaciaires dépend de divers facteurs tels que la vitesse d'avancement du glacier, l'importance de l'enneigement ou la situation des points d'absorption. Le moulin majeur de la Mer de Glace est actif une saison seulement. L'année précédente, la crevasse ou le croisement de deux crevasses à partir duquel il se forme se trouve à la limite des zones de tension et de traction. Avec l'avance du glacier, ce point parvient progressivement en zone de traction. Au printemps, la crevasse s'entrouvre et l'eau y pénètre en l'élargissant progressivement. L'année suivante, le moulin est tout ou partiellement abandonné par l'eau qui trouve son chemin en agrandissant une nouvelle crevasse située quelques dizaines de mètres plus en amont. Un moulin peut être définitivement asséché dès le début de l'hiver. Mais il peut aussi être réactivé momentanément au printemps suivant par le ruisseau de la bédrière principale qui simultanément commence à remplir et à élargir une nouvelle fissure située plus en amont et coupant transversa-

lement son lit. Dès l'instant où l'écoulement vadose dans le nouveau moulin devient phréatique, l'ancien est délaissé. Durant l'hiver, un pont de neige se forme et il se comble progressivement.

Si généralement la durée de vie des moulins est donc limitée à une voire deux années, il en existe qui demeurent actifs, donc pénétrables, plusieurs années.

TECHNIQUES D'EXPLORATION

Il serait faux d'affirmer que c'est folie pure de chercher à descendre dans les moulins. Cette pratique demande bien entendu certaines précautions et une bonne connaissance de la glace. Mais objectivement il n'y a pas plus de danger à dévaler des puits creusés dans de la glace que dans de la roche. Les blocs instables suspendus au dessus de la tête et qui menacent en tout temps de se détacher des parois sont inexistantes. Les frottements de cordes sont aussi pratiquement sans danger. Le sentiment d'insécurité peut venir de l'impression de maladresse dans la progression que le port des crampons occasionne. Dans les parties verticales, cela est relativement sans importance mais sitôt que l'on aborde des segments horizontaux, au-dessus de bassins glaciaux ou de surcreusements étroits, cela devient plus gênant. Il n'en demeure pas moins que dévaler ces puits glacés engendre des sensations fortes et mémorables.

L'équipement personnel n'est pas très différent de celui utilisé en spéléologie classique. Souliers de marche, guêtres et crampons remplacent les bottes caoutchouc et sous la PVC on passe un pull supplémentaire. De plus, on est « armé » d'un ou de deux marteaux-piolet.

L'amarrage de la corde se fait sur des broches à glace. Généralement, on en place trois en tête de puits, là où la glace est de qualité médiocre. Si le soleil brille, on veille à creuser un cratère avant de visser la broche et à la recouvrir de neige afin d'éviter de mauvaises surprises dues au réchauffement du métal... Les relais se placent facilement



Mer de glace, base du moulin (photo R. Wenger)



Mer de glace, arrivée de nuit sur la lèvres du moulin (photo R. Wenger)

dans une glace pratiquement toujours idéale. Il n'est pas rare que la pose des broches en pleine paroi provoque des craquements sinistres dans la glace; ce sont des tensions qui se libèrent. Cela surprend toujours mais on essaie de s'y faire...

Etonnamment, le froid est supportable, sauf lorsqu'une cascade provoque des embruns et un brassage de l'air à l'intérieur du puits. La température ambiante avoisine 0° C mais en raison d'un taux d'humidité probablement plus faible que dans les cavités creusées dans la roche, le sentiment de froid pénétrant est nettement moins gênant que celui ressenti dans les gouffres des massifs préalpins par exemple.

L'exploration des moulins est en fait limitée par deux facteurs: le rétrécissement des conduits et la présence de cascades. Il n'est en effet guère envisageable de forcer des passages étroits en jouant des coudes entre des parois ne comportant aucune prise ou de se laisser arroser par une cascade d'eau glaciale.

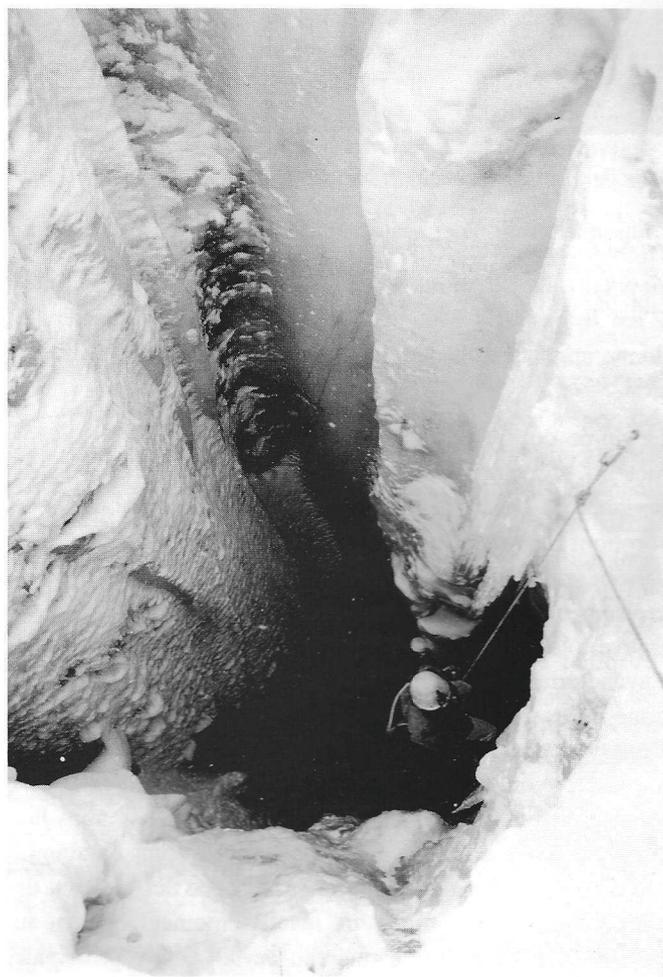
L'eau représente d'ailleurs le principal handicap dans l'exploration des gouffres glacés. En été, période où l'accès est le plus aisé, l'abondance de l'eau rend impossible toute tentative de descente. En hiver, il n'y a plus d'eau mais c'est alors la marche d'approche qui devient problématique et même dangereuse sur les glaciers. De plus, les moulins, durant la saison froide, se dissimulent rapidement sous des ponts de neige. Dès lors, il ne reste que quelques semaines d'automne pour tenter leur visite. Notre expérience nous a montré que le mois d'octobre convient le mieux.

Mais chaque année c'est une question de chance car les premières chutes de neige sont fréquentes à cette période-là

de même que les belles journées ensoleillées et tempérées en altitude, lesquelles peuvent réactiver l'écoulement des bédrières selon un cycle journalier: fonte la journée, gel la nuit.

Ceci nous a conduit à choisir d'explorer les moulins de nuit, dès que les ruissellements se tarissent. Dommage pour le coup d'œil sur les parois luisantes bleues ou turquoise... Mais l'ambiance lors de ces descentes nocturnes, perdus au milieu de glaciers désertiques, a quelque chose de fascinant. Sous la lumière des lampes à acétylène, les puits de glace étincellent en dévoilant leurs arrondis parfaits. Et que dire du ciel étoilé que l'on découvre du fond de ces gouffres...

Le choix d'effectuer ces incursions de nuit nous a obligé à prévoir des bivouacs à même les glaciers ou sur leurs moraines. Plusieurs se sont faits sans tentes mais (avec ou sans tentes) nous avons presque systématiquement été victimes de brusques changements de temps. Certains réveils, dans l'aube blafarde, furent un peu rudes. Un manteau de neige fraîche sur les sacs de couchage ou une pluie drue accompagnée de brouillard nous ont rappelé soudainement qu'il faisait meilleur à côté du feu à la maison !



Gornergletscher (photo R. Wenger)

LISTE DES EXPÉDITIONS

MER DE GLACE

Octobre 1986

Participants: E. Taillard (SCMN), E. Vogel, R. Wenger (GS Troglolog)

Pour notre première incursion à l'intérieur de la Mer de Glace, nous sommes servis par la chance et pouvons descendre jusque vers -60 dans un moulin très vaste. Arrêt sur manque de corde: on ne s'attendait pas à cela.... Visite d'un autre moulin, plus modeste (-15) et fossile.

Octobre 1989

Participants: G. Bernard (FFS-SC Jura), M. Borreguero, R. Wenger (GS Troglolog)

C'est sous une pluie fine que nous montons sur le glacier. On installe la tente à proximité des moulins et descendons dans un premier puits profond de 20 m. Arrêt sur un bouchon de neige certainement suspendu au milieu du puits. En effet, l'eau, elle, poursuit sa descente par un étroit goulet latéral. Un autre moulin est exploré jusque vers -40 m. De section elliptique jusque vers -30 m, il se poursuit par une

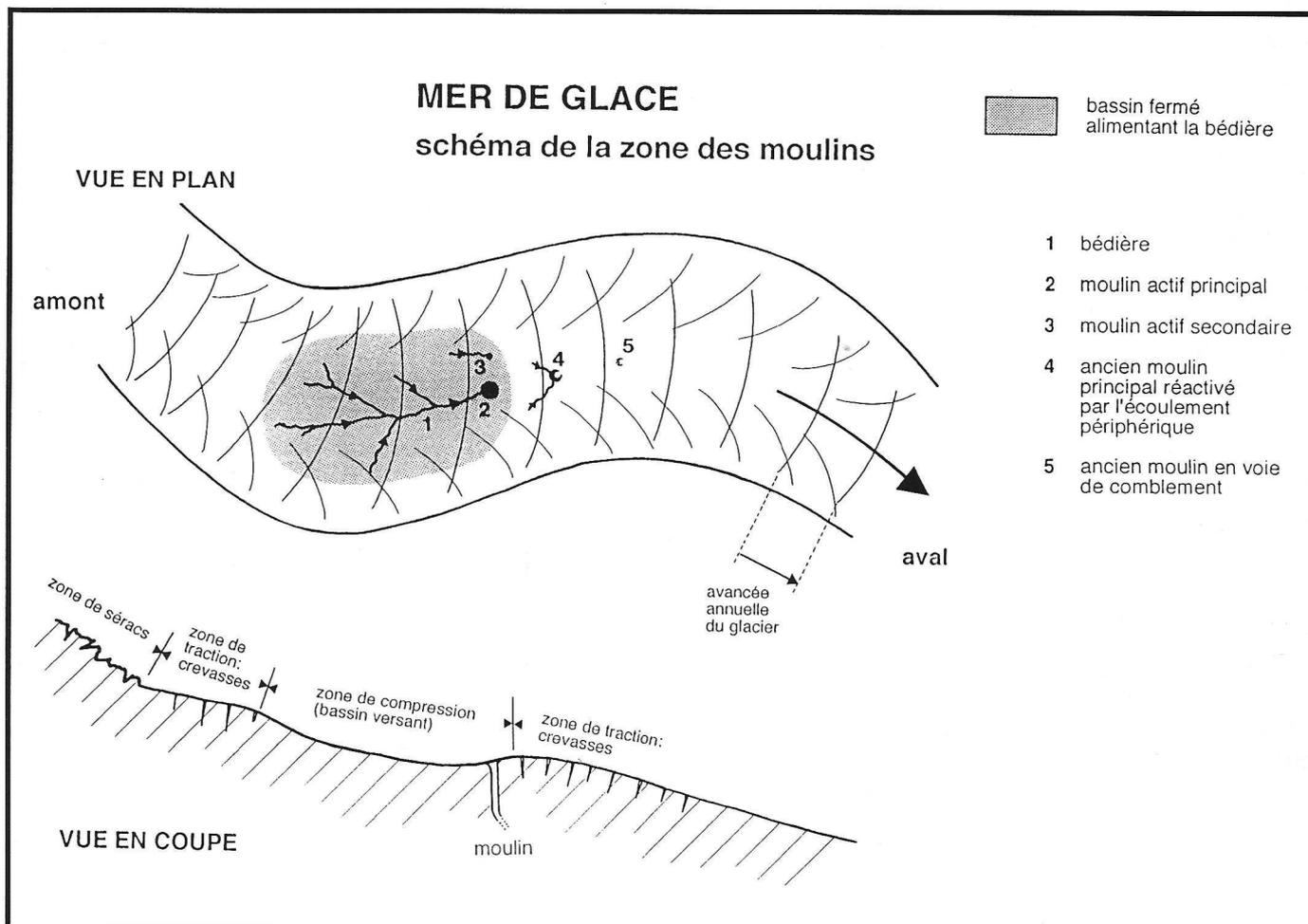
galerie sinueuse fortement inclinée et rapidement impénétrable.

Octobre 1992

Participants: B. Manser (SSS-Bâle), M. Bovet (SCPF), D. Cailhol (GS Catamaran), R. Wenger

Descente d'un petit moulin possédant une suite de belles vasques et se terminant à -15 m par un siphon. Un autre moulin débutant par un vaste puits de 25 m est également exploré. Une galerie horizontale d'une quinzaine de mètres y fait suite. A son extrémité, l'eau se jette dans un second puits d'environ 3 m de section et profond de 30 m. A sa base, une plate-forme domine un nouveau puits profond d'environ 10 m, trop étroit pour être descendu jusqu'à sa base.

Un troisième moulin formé de 3 entrées voisines est aussi exploré. D'une section de 4 x 5 m à l'entrée, il atteint environ 5 x 10 m vers 30 m de profondeur. Une grosse cascade se jette dans l'abîme par l'une des trois entrées et provoque des embruns spectaculaires sur toute la section du puits à partir d'environ 40 m de profondeur. Descente impossible au-delà. Au travers de la cascade qui plonge dans un trou noir très impressionnant, le fond du puits n'est pas visible. On l'estime à au moins 80 m sous la surface.



Octobre 1992

Participants: S. Beuret[†] (SCJ), P. Schenker[†] (SCPF), R. Wenger

Désireux d'explorer plus bas le grand moulin descendu trois semaines auparavant, nous retournons sur le glacier. Malheureusement, il ne fait pas suffisamment froid et la bédrière est toujours active, empêchant la visite à partir d'environ 40 m de profondeur. On en profite tout de même pour prendre quelques photos. Durant la nuit, la pluie s'en mêle et les sacs, déjà lourds à l'aller, deviennent franchement méchants au retour.

GORNERGLETSCHER

Septembre 1987

Participants: V. Racine, E. Vogel, R. Wenger (GS Troglolog)

L'emplacement des moulins du Gornergletscher n'étant pas évident à déterminer, nous passons beaucoup de temps à arpenter le glacier à leur recherche. Un puits de 15 m complètement obstrué par la neige est descendu, de même qu'un autre puits, vaste et allongé dans sa partie supérieure mais se rétrécissant rapidement jusqu'à devenir impénétrable vers - 25 m. Ce n'est qu'au moment de quitter le glacier que nous découvrons une zone nettement plus intéressante vers 2600 m d'altitude. Là, nous repérons plusieurs moulins dont l'un est estimé par sondage à une centaine de mètres de profondeur.

Novembre 1993

Participants: Peter, U. Sommer (SSS-Bâle), Y. Weidmann (OGH), R. Rumo (SCPF), R. Wenger

Montée malheureusement un peu tardive dans la saison: 30 à 50 cm de neige fraîche recouvrent le glacier, ce qui nous retarde passablement dans notre marche d'approche, surtout que nous ne savons pas précisément où sont les moulins ! Finalement, trois cavités sont repérées et explorées. La première, prometteuse car située à l'aval de ce qui semble être une bédrière importante, ne s'avère pénétrable que sur quelques mètres. La seconde nous permet de descendre d'environ 45 mètres dans un puits étroit et très régulier. La troisième débute par un puits de 25 m suivi par un superbe méandre que l'on peut parcourir sur environ 15 m avant qu'il ne devienne trop étroit. Surpris par l'arrivée prématurée de nouvelles chutes de neige, nous interrompons notre prospection et rentrons sous la bourrasque.

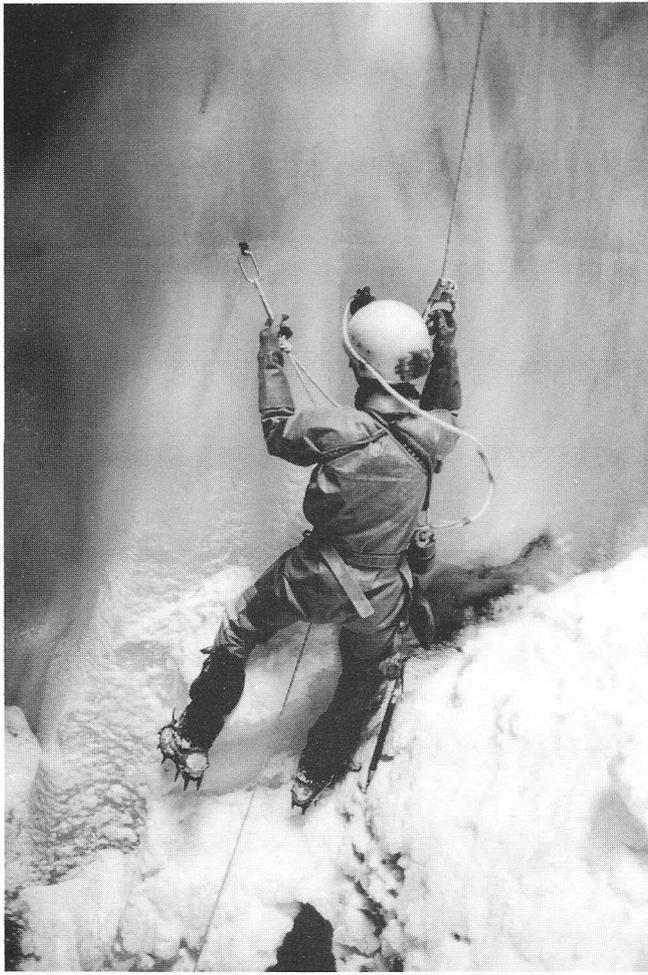
Octobre 1994

Participants: Gendhal, S. Vettorato, D. Cailhol (GS Cata-
maran), E. Vogel, R. Wenger

Nous arrivons sur place par un temps radieux et partons aussitôt à la recherche de moulins. Nous en repérons une dizaine et choisissons de descendre dans ceux qui paraissent les plus intéressants. Avant que la neige ne se mette à tomber durant la nuit et nous force à battre en retraite une fois de plus, nous avons le temps d'explorer trois moulins. L'un est obstrué vers - 10 m, le second est descendu sur



Gornergletscher, vue générale (photo R. Wenger)



Gornergletscher, fractionnement dans la glace (photo R. Wenger)

une quarantaine de mètres jusqu'à un rétrécissement. Le troisième s'avère être le puits dans lequel nous avons parcouru un méandre l'année précédente: ceci est très intéressant car nous sommes en présence d'un moulin actif plus d'une année. Le puits s'est approfondi de 5 mètres environ et le méandre est devenu pénétrable sur une plus grande distance.

DISCUSSION

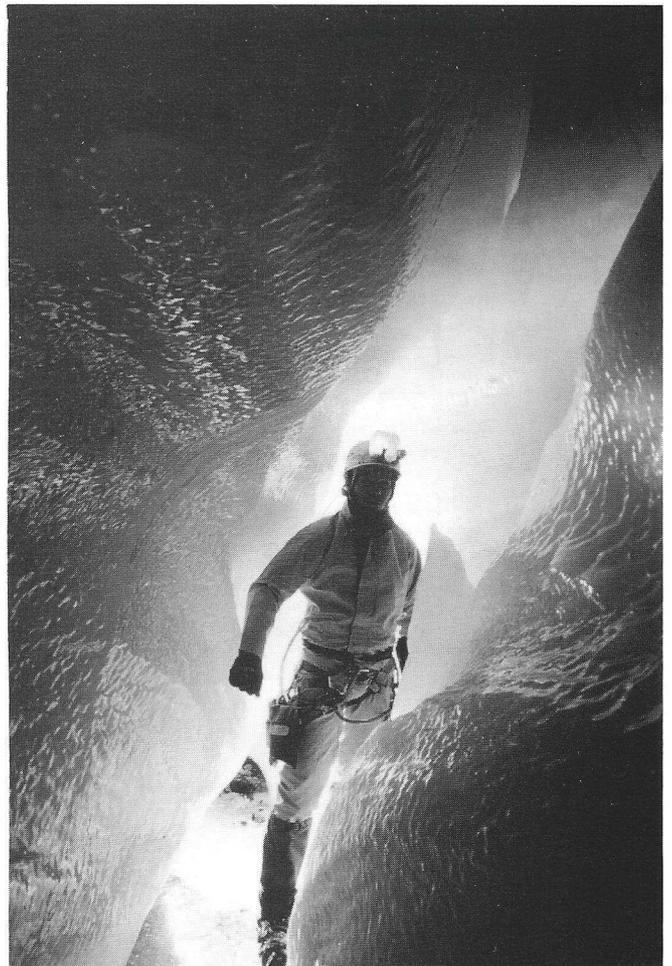
N'étant pas glaciologues, notre intention et notre compétence ne sont pas d'avancer des explications savantes sur la formation des moulins glaciaires. Toutefois, il nous apparaît intéressant de faire part de certaines de nos observations. C'est surtout avec des yeux de spéléologue que nous avons regardé ces cavités et il est tentant bien sûr de tirer des parallèles entre la morphologie des réseaux karstiques et celle des gouffres creusés dans la glace. Dans certains cas, que ce soit à la Mer de Glace ou au Gornergletscher, certaines ressemblances sont frappantes.

MER DE GLACE

Visité durant trois années (non successives), le moulin

principal semble conserver une morphologie presque identique. Il débute par un impressionnant puits vertical profond de soixante à quatre-vingt mètres environ auquel fait suite un canyon de plus en plus exigu. Quelques semaines après notre première incursion en 1986, une équipe d'alpinistes français serait descendue jusqu'à 110 mètres de profondeur dans ce canyon. On ne sait pas quel chemin exact emprunte l'eau au-delà de cette limite. Plonge-t-elle jusqu'à la base du glacier située encore près de 200 m plus bas ou est-elle déviée vers les moraines latérales par le réseau des failles de cisaillement ? Mais il apparaît peu probable que l'eau traverse de part en part le glacier jusqu'à sa base car à partir d'une épaisseur de glace de 100 mètres environ, la pression est théoriquement trop forte pour qu'une fissuration et un écoulement soient possibles. Reste à confirmer (ou infirmer...) cette hypothèse de visu.

L'écoulement de surface de la Mer de Glace est drainé vers une bédrière majeure, laquelle s'interrompt sur le plus grand des moulins. Mais il existe d'autres gouffres dont l'ancien grand moulin abandonné par l'eau. Activés par un drainage modeste provenant seulement de leur périphérie, ces moulins demeurent tout de même intéressants à explorer même si ce n'est pas eux qui livreront le secret de l'aquifère du glacier. Le plus spectaculaire fut celui que nous eûmes l'oc-



Gornergletscher (photo R. Wenger)

casation de visiter jusque vers 60 m de profondeur en octobre 1992. Avec sa succession de puits et de galeries horizontales en phase de surcreusement, il possédait une morphologie comparable à de nombreuses entrées de réseaux karstiques.

GORNERGLETSCHER

L'écoulement de l'eau de fonte sur le Gornergletscher est très complexe. Entre 2600 et 2400 m d'altitude, sur une superficie d'environ 5 km², la surface du glacier possède plusieurs canyons aboutissant soit à des lacs, soit à des crevasses fonctionnant comme pertes. Du chemin d'accès, ce paysage est spectaculaire et, de loin, on peut voir ces grandes dépressions marquant l'extrémité des canyons. A première vue, c'est là que l'on s'attend à trouver les moulins les plus prometteurs. La prospection menée nous a pourtant démontré le contraire. Des ruissellements non négligeables coulent bien dans les canyons mais la rencontre avec des crevasses transversales provoque des sous-tirages à distances variables. Souvent actives lors de nos visites, ces cavités n'ont pu être parcourues que peu profondément mais elles ne paraissaient pas prometteuses. Il en a été de même pour les grandes dépressions situées à l'extrémité aval des canyons.

Quand aux lacs (bien que très jolis!), nous n'avons pas essayé d'en comprendre les mystères. Pour cela, il nous aurait fallu des copains et un matériel que nous n'avons pas sous la main (et puis, franchement, tenter de plonger des siphons dans des lacs glaciaires, cela commence à ressembler un peu trop à Ushuaïa...).

Il semble que les meilleures possibilités d'exploration se situent légèrement en amont de cette zone de canyons et de lacs, là où le glacier est dans une zone de traction et où les écoulements sus-jacents sont déjà bien drainés. C'est en tout cas là que nous avons pu descendre dans les moulins les plus intéressants. Comme indiqué plus haut, l'un d'eux a pu être visité deux années de suite. Toujours actif la seconde année, sa morphologie avait subi une évolution bien visible en l'espace de douze mois: approfondissement du puits d'entrée d'environ 5 m, agrandissement, sans doute par surcreusement, de la galerie en méandre qui y fait suite. A proximité de ce moulin, nous en avons découvert un autre idéalement situé au croisement de deux crevasses majeures. Son bassin versant était modeste et ne laissait pas présager de l'existence à cet endroit d'un moulin important (profondeur >50 m). Sa formation a probablement été favorisée par une tension dans la glace relativement faible au niveau de l'intersection des deux crevasses.



Gornergletscher, campement sur la moraine du glacier (photo R. Wenger)



Gornergletscher, lac glaciaire (photo R. Wenger)

CONCLUSION

Sachant que la durée de vie des gouffres creusés dans la glace se limite au maximum à quelques années, on est en droit de se demander à quoi peut donc bien servir leur exploration.

Trois arguments plaidant en faveur de ces recherches peuvent être évoqués aux sceptiques. Le premier est l'envie de découvrir des sites inconnus, des terra incognita. Le deuxième argument est trouvé dans la meilleure compréhension des glaciers et de leur aquifère que l'exploration des moulins peut apporter. A ce propos, pour la suite de nos investigations, il serait très précieux de pouvoir s'assurer la collaboration de spécialistes, ce serait tout profit dans la collecte des informations réalisables sur le terrain. Troisième argument, celui auquel on ne peut résister: la beauté irréaliste des lieux. Le mariage de l'eau et de la glace crée des formes et couleurs parfaites, pures, magnifiques à contempler. Si ce n'était que pour cela, le voyage vers les tréfonds des glaciers en vaudrait déjà la peine.

BIBLIOGRAPHIE

BONHEME, P., 1992: Comme une mer soudain glacée... Les Alpes magazine, Ed. Milan, Toulouse, pp. 74-83.

SCHROEDER, J., 1991: Les cavités du Hansbreen creusées par les eaux de fonte. Svalbard, 77° lat. N. 1er Simposium Internacional de Cuevas Glaciares y Karst en Regiones Polares, Proceedings actas, Madrid 1991, pp. 21-33.

SCHROEDER, J., 1991: La spéléo glaciaire: une nouvelle spéléologie ? Spéléo N°4, mars-avril-mai 1991, pp. 3-8.

VALLOT, J., 1898: Exploration des moulins de la Mer de Glace. Spélunca Bull. Soc. Spéléologie IV / 16 171.7.

CANTON DE NEUCHÂTEL



La grotte du Prévoux (ou grotte 2 des Combes)

par Sébastien Rotzer (SCMN)

COMMUNE : Le Locle

COORDONNEES : (f. 1143) 544 550 / 209 850

ALTITUDE : env. 1070 m

DEVELOPPEMENT : 5 m

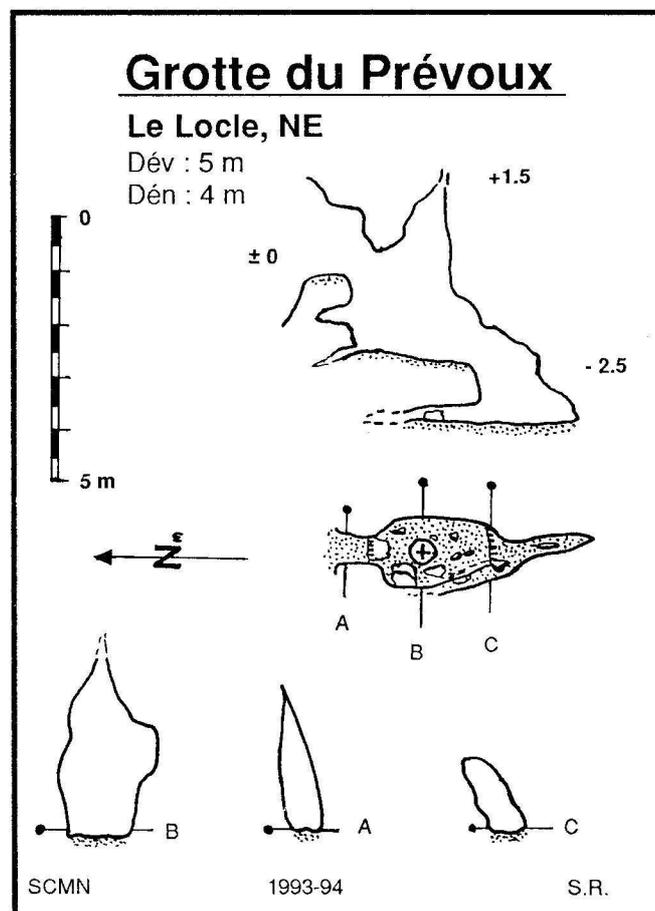
DENIVELLATION : 4 m (-2,5 m / +1,5 m)

ACCES : Prendre la route Le Locle - La Brévine en direction du Prévoux. 500 m après le cimetière du Locle, un chemin partant sur la gauche conduit au hameau des Combes. La cavité se situe environ 300 m au sud - sud-ouest du hameau, à 10 m de la base d'une petite falaise. L'accès est difficile, mais ne nécessite aucun matériel.

DESCRIPTION : Petit porche suivi d'un premier ressaut et d'une salle de dimensions réduites, surmontée d'une cheminée haute d'environ 3 m. Au bas d'un deuxième ressaut, un court boyau impénétrable repart vers l'entrée.

GEOLOGIE : Kimméridgien (?). Présence de terre sèche puis de mondmilch sur les parois et coulées stalagmitiques dans la cheminée.

TOPOGRAPHIE : S. Rotzer, juillet 1993 (révisée en novembre 1994).



Doline et grotte des Grandes Crosettes

par Miguel Borreguero (Troglolog)

COMMUNE : La Chaux-de-Fonds

COORDONNEES : 554 494 / 215 740

ALTITUDE : 1016 m

SITUATION, ACCÈS

En bordure sud de la route partant du carrefour du Bas du Reymond en direction du vallon des Grandes Crosettes, à quelque 500 m du carrefour.

DESCRIPTION, GÉOLOGIE

La doline d'une dizaine de mètres de profondeur est développée sur une faille orientée SW-NE mettant en contact les calcaires séquaniens au nord-ouest et les marnes argoviennes au sud-est. Ses flancs sont abrupts dans la partie calcaire. A plusieurs endroits, et notamment sur le flanc calcaire occidental et sous l'entrée de la grotte, on remarque des galets jusqu'à env. 10 cm de diamètre cimentés par des sédiments fins argileux et localement par de la concrétion, sur plusieurs mètres de hauteur et sur une épaisseur indéterminée mais probablement faible. On trouve aussi des éléments de quartzite parmi ces galets. Le flanc nord montre, en outre, des surfaces lissées par l'érosion. Son flanc occidental au-dessus et au sud des calcaires est constitué de déblais, matériaux d'excavation et déchets divers. Le fond de la doline est constitué de blocaille. Dans son extrémité sud, on remarque deux grosses pierres taillées et appareillées ainsi que deux pieux en bois dans le même alignement pouvant avoir constitué la base d'un mur.

La grotte s'ouvre à 2 m de hauteur dans le flanc nord-est de la doline. Elle est constituée d'une galerie unique quadrangulaire développée sur faille et dans le pendage, dans laquelle on accède latéralement. L'amont en forme de méandre est rapidement rendu impénétrable par de la concrétion, mais se prolonge certainement jusqu'en surface. Le fond est obstrué à - 2,5 m par des pierres et blocs. Des fissures mettent en communication la grotte avec la doline, à plusieurs niveaux.

CIRCULATIONS D'EAU

La doline sert de perte au Bied permanent des Grandes Crosettes ainsi qu'aux eaux de route (de la route cantonale de la Vue des Alpes, et à l'avenir aussi du Tunnel) et de

drainages s'y déversant par une conduite en ciment à l'est. Lors de crues le fond est rapidement submergé, et lors de crues exceptionnelles (pluie sur neige fondante, env. une fois par an) un débit de l'ordre de 1 m³/s provoque une mise en charge de la doline jusqu'au-dessus de l'entrée de la grotte. Cette dernière participe très rapidement à l'absorption des eaux grâce aux fissures qui la relie à la doline.

Une coloration effectuée en 1875 par M. Ulrich aurait prouvé la relation de cette perte avec la source de la Ronde à La Chaux-de-Fonds.



Flanc nord de la doline et entrée de la grotte à gauche.
(photo M. Borreguero)

HISTORIQUE

Il existait autrefois en ce lieu appelé alors "Le Crozat" un moulin aujourd'hui disparu. Ce moulin existait encore en 1863. Les pierres et les pieux alignés décrits ci-dessus pourraient être liés à ce moulin. Depuis, la doline a été comblée jusqu'en surface avec des déblais, matériaux d'excavation et déchets divers. Ses fonction d'absorption étaient alors assurées – avec une efficacité relative – par des tuyaux de ciment disposés verticalement jusqu'à une profondeur de quelques mètres. Suite aux inondations exceptionnelles de 1990 et 1991 ayant causé des dégâts importants au garage à proximité, la Ville de La Chaux-de-Fonds a curé cette doline en 1992 jusqu'à la cote 1014 m environ pour améliorer ses capacités d'absorption. Un déversoir a été installé à l'emplacement des pierres appareillées, actuellement invisibles. Les flancs calcaires ont été "gunitée" dans leur partie supérieure et stabilisés à l'aide de clous. Durant le printemps 1994, la paroi de la doline dans laquelle se développait la grotte s'est

éboulée, mettant à jour sa galerie.

La topographie et la description correspondante font état de la situation à fin septembre 1992.

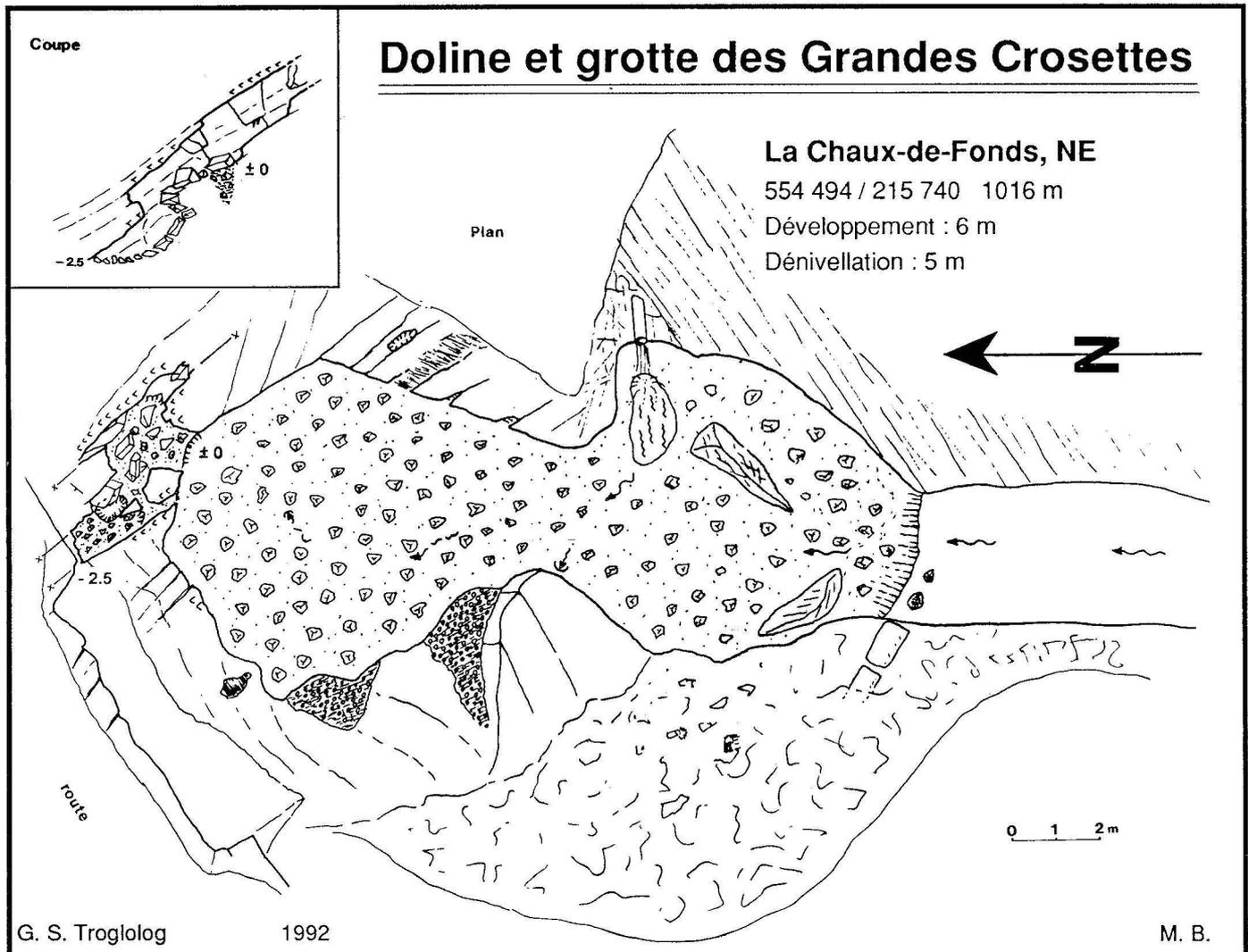
BIBLIOGRAPHIE

BMICSA (1994): Résultats des mesures de débit dans les imposieux inférieur et supérieur des Grandes Crosettes. Juin 1994. - *Rapport inédit à l'attention du service des Ponts et Chaussées.*

BOURQUIN, Ph. (1946): Notice explicative de la feuille 15 de l'Atlas géologique de la Suisse au 1:25'000. - *Comm. géol. Soc. helv. Sci. nat.*

BUHLER, H. (1918): Les Crosettes, Etude de géographie régionale. - *Thèse, impr. Attinger Frères, Neuchâtel.*

GIGON, R. (1976): Inventaire spéléologique de la Suisse, I. Canton de Neuchâtel. - *Comm. spél. Soc. helv. Sci. nat.*



Cavités des Buges

par François Bourret et Catherine Perret (Troglog)

INTRODUCTION

Récemment, un de nos membres en promenade dans les Gorges de l'Areuse crut découvrir une nouvelle cavité le long de la voie ferrée. Après consultation de l'inventaire spéléologique du canton de Neuchâtel (Gigon R., 1976), il s'avéra que les coordonnées ne correspondaient à aucun trou connu, mais que plusieurs petits gouffres et grottes s'ouvraient dans cette région des Buges.

Nous commençons donc par faire la topographie du gouffre, puis, curieux, cherchons les autres cavités de la région. Nous suspectons rapidement que notre découverte n'est autre que le gouffre 1 des Buges, bien que les n° 2 et 3 restent introuvables.

Ce n'est qu'avec l'aide de Georges Prébandier, qui avait levé dans la région plusieurs topos dans les années 60 (Prébandier G., 1966), que nous retrouvons l'entrée du gouffre 3, particulièrement discrète, sous les racines d'un sapin. Malgré tout, le gouffre 2, signalé par Gigon à une cinquantaine de mètres à l'est du gouffre 1, échappe à toutes nos recherches.

Nous profitons de cet article pour publier de nouvelles coordonnées pour ces quelques cavités, coordonnées déterminées par une topo de surface précise.

Grotte des Buges	552 650 / 201 566	572 m
Gouffre 1 des Buges	552 752 / 201 640	580 m
Gouffre 2 des Buges	très probablement bouché; tout renseignement est le bienvenu	
Gouffre 3 des Buges	552 619 / 201 564	578 m

Gouffre 1 des Buges

SYNONYMES : gouffre occidental des Buges, Puits 1 des Buges

COMMUNE : Boudry, NE

COORDONNEES : 552 752 / 201 640

ALTITUDE : 580 mètres

SITUATION, ACCES : Quitter la route Boudry - Chambrelieu juste après le passage sous la voie ferrée, pour emprunter à gauche le chemin forestier de la forêt de Bioley. On parcourt

ainsi environ 1 km, en prenant garde aux bifurcations de rester toujours le plus près possible de la voie ferrée. On croise alors le sentier menant de la gare de Chambrelieu au pont de Vert. A partir du passage à niveau de ce dernier, suivre la voie du chemin de fer vers l'est sur 250 mètres. Au moment où elle devient nettement en tranchée, escalader le talus méridional, dont la crête est parcourue par un sentier. Le gouffre s'ouvre au bord de celui-ci.

DESCRIPTION : Un puits de 4 mètres permet de prendre pied au fond d'une faille. En direction du nord-ouest, un colmatage de marne et de cailloux nous empêche de rejoindre une petite cavité de surface.

Au sud-est, après 8 mètres de progression, la faille se resserre. On peut encore s'insinuer 2-3 mètres dans un petit boyau avant d'être arrêté définitivement au-dessus d'un passage vertical.

DEVELOPPEMENT : 16 mètres.

Le lecteur attentif sera probablement troublé de la diminution considérable des dimensions de cette cavité (Gigon : dév. = 27 m; dén. = -25 m) ! Il est fort probable que la partie inférieure de la faille, à laquelle on semblait accéder par un rétrécissement encombré de blocs, soit à présent obstrué par les cailloux et les branches d'arbres. Cependant, le puits d'entrée, annoncé d'une profondeur de 12 m, n'en fait actuellement plus que 4.5 m et une telle différence ne saurait s'expliquer par un simple comblement de blocs. En outre, en comparant la topographie actuelle avec le dessin de M. Audétat de 1946, repris en 1966 par G. Prébandier, on

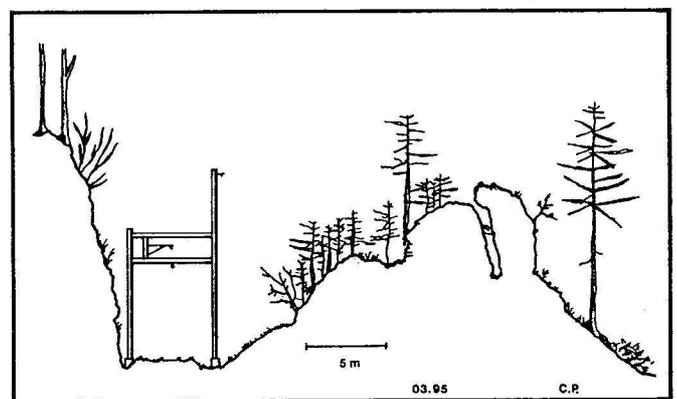


Figure 1 : La cavité est une crevasse d'arrachement

REGION DU MUERTSCHENSTOCK (GL)



Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen

par Catherine Perret (Troglolog)

P 4

COMMUNE : Filzbach (GL).

COORDONNEES : 728 378 / 213 984

ALTITUDE : 1775 m

ACCES : Depuis le col au-dessus de l'alpage d'Ober Stafel, suivre le sentier longeant les falaises délimitant le bas du lapiaz. Lorsque le sentier, alors perché sur un petit ressaut rocheux, entame une descente bien marquée, on remarque sur la gauche un vallon de section grossièrement carrée, car bordé de dalles abruptes (Mettlenwand). A cet endroit, une sente empruntée par les vaches permet de descendre dans une petite pâture triangulaire délimitée d'un côté par la falaise broussailleuse marquant le bord inférieur du lapiaz, de l'autre par le vallon susdécrit. A la pointe aval s'élève un bouquet de pins, qui constitue le coin de zone Y-Z-P. La sente herbeuse continue en longeant le bord de la dalle de lapiaz de la zone P. Après 150 m, monter franchement sur le calcaire, d'où l'on aperçoit l'ouverture béante de P 1. P 4 se trouve un peu en contrebas, 20 m à l'est.

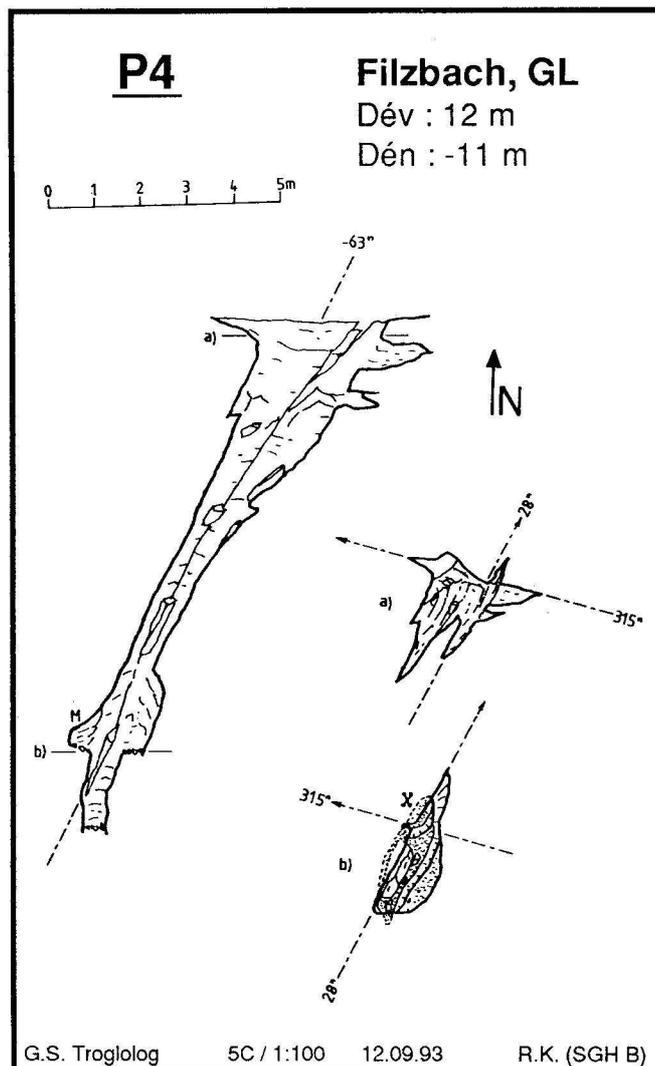
DESCRIPTION : Une longue fracture entaillant une dalle de lapiaz s'élargit soudain, permettant au spéléologue d'y descendre : inclinée à 63 grades, elle se pince à 11 mètres de profondeur.

DEVELOPPEMENT : 12 m

DENIVELLATION : -11 m

GEOLOGIE : Barrémien.

EXPLORATION : G.S. Troglolog, le 11 septembre 1993 (M. Schmid).



GU 5 (Tichodromahöhle)

COMMUNE : Filzbach (GL).

COORDONNEES : 728 069 / 215 079

ALTITUDE : 1634 m

SITUATION, ACCES : L'entrée, proche du point GU-J, se trouve à la base de la falaise inférieure du flanc E du Scheinstock, à l'endroit où elle est entaillée par une large zone herbeuse immédiatement au NE d'un gros porche "en trou de serrure".

Le parcours le moins fatigant consiste à gagner la région de Lochgaden, au bord du Spanegsee, pour remonter ensuite l'époullis jusqu'à la falaise. Du Fronalpass, un sentier mène à Plattengaden, d'où il est aisé de suivre une petite vallée en direction de l'alpage de Lochgaden. Peu avant ce dernier, emprunter en rive gauche un sentier qui traverse un petit bois (surnommé la Forêt enchantée), et remonte ensuite à flanc dans le pierrier de plus en plus herbeux du "Pré des Lys". La sente se perd, et il ne nous reste plus qu'à monter dans la pente en visant la grande vire engazonnée et abrupte à droite d'un très gros porche caractéristique. On peut suivre une sente de chamois le long des rochers, puis une zone plus raide est franchie en s'agrippant aux touffes d'herbe. On atteint ainsi une région un peu plus confortable; repérer alors sur la crête à gauche, à hauteur du vague replat qui court le long du pied des falaises, un vieux tronç foudroyé. L'entrée inférieure de GU 5, très discrète, est proche de cette crête, quelques mètres à côté d'un porche attirant mais prolongé uniquement par un court mais infâme boyau. Les entrées supérieures de GU 5 sont quasiment invisibles.

Il est également possible, mais nettement plus lent et pénible, de partir du replat de Zels et de longer le bas des falaises. Bien que l'on perde moins d'altitude par cet itinéraire, expérience faite, on y dépense bien plus d'énergie, la progression à flanc n'étant pas particulièrement aisée, principalement en été, lorsque la végétation nous arrive jusqu'à la taille !

DESCRIPTION : L'orifice inférieur exhale en été un courant d'air impressionnant (qui fait jaunir de froid un proche massif d'orties). Passé le goulet d'entrée, on se trouve dans une petite salle basse en carrefour et au fond pierreux. Le moins inconfortable ensuite est de prendre la branche de droite, qui, après un court ramping sur des blocs, débouche dans un conduit nettement plus spacieux. Sous un gros bloc, un passage étroit communique avec l'autre branche du carrefour. La suite de la galerie est encombrée de gros blocs qui nous forcent à longer la paroi de droite; à une trentaine de mètres de l'entrée, on débouche dans une salle basse, mais d'une quinzaine de mètres de longueur. Pas de suite en haut, mais juste à côté du débouché de la galerie d'entrée, un joli conduit au profil phréatique mène quasiment en droite ligne à l'extérieur; la lumière du jour pénètre de la sorte jusque dans la salle. Cette galerie se ramifie vers l'extérieur, nous offrant ainsi

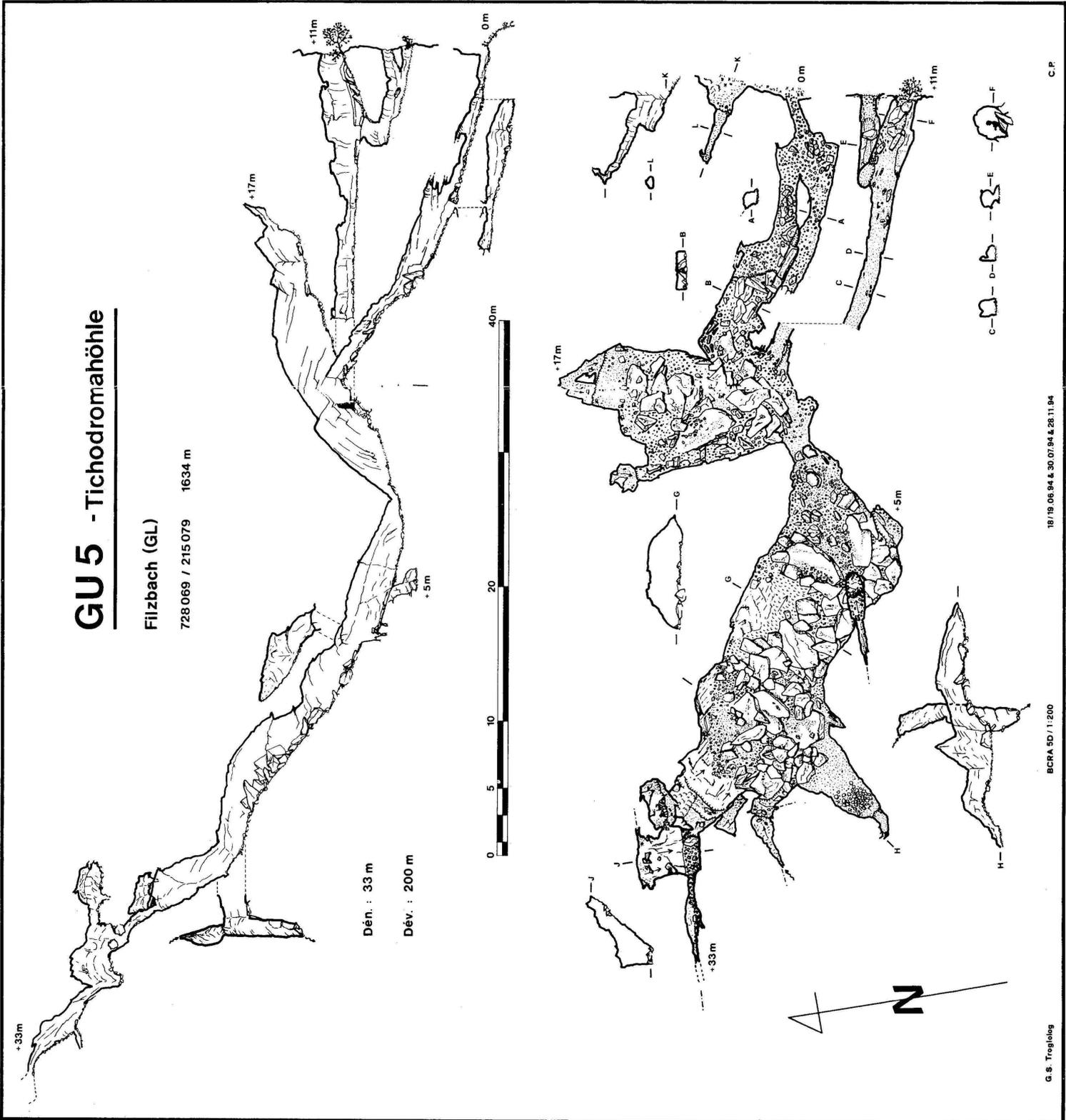
GU 5 - Tichodromahöhle

Filzbach (GL)

728 069 / 215 079 1634 m

Dén. : 33 m

Dév. : 200 m



pas moins de trois nids-d'aigles. Cependant, au point bas de la salle, un soupirail communique avec une seconde salle, de dimensions imposantes ! Le plancher est constitué de blocs effondrés, et, en paroi gauche, on peut se glisser sous ces derniers sur quelques mètres. Passant sous une courte cheminée sur faille, on gravit la salle en forte pente. En paroi gauche, un élargissement se termine par un comblement avec un faible courant d'air, malgré une séance de désobstruction. En revenant dans l'axe de la salle, on remarque une petite arrivée d'eau, qui a creusé un joli puits arrondi mais borgne. Enfin, le sommet de la salle est déterminé par une faille N 170°, qui génère une large cheminée que l'on peut facilement escalader. En haut, un passage entre des blocs donne accès à la suite. Du côté est, un élargissement en cul-de-sac et, au niveau du plafond, un regard impénétrable sur une petite salle ou cheminée toujours sur la même faille. En revanche, à l'ouest, on peut se faufiler dans un amont, mais les parois ne tardent pas à se pincer, bien que l'on voie une zone plus large sur quelques mètres.



Les entrées en falaise de GU 5; l'orifice inférieur, très discret, se trouve à leur aplomb. En revanche, on devine sur la droite un porche de bonnes dimensions, qui ne communique pas avec la grotte. (photo F. Bourret)

DEVELOPPEMENT : 200 m

DENIVELLATION : 33 m

GEOLOGIE : Malm.

La grotte semble être un tronçon d'anciens conduits phréatiques, on remarquera notamment la marmite de plafond au bas de la deuxième salle et la forme générale des galeries. La première salle est formée sur un pli, joliment visible au plafond.

MATERIEL : Une corde d'une dizaine de mètres offre une aide appréciable pour redescendre de la zone du haut de la deuxième salle (passage en double autour d'un gros bloc).

BIOSPELEOLOGIE : La grotte a été nommée du nom d'un oiseau nichant à proximité : le Tichodrome échelette. Au plafond du plus grand des orifices supérieurs se trouvent deux nids, apparemment abandonnés. Quelques trouvailles d'os : marmotte, chocard des Alpes, renard, mouton/chèvre.

EXPLORATION : G.S. Troglolog, le 19 septembre 1992 (P. Iseli), puis le 12 septembre 1993 (A. Jeanmaire, C. Perret).

DAL 4

COMMUNE : Ennenda (GL).

COORDONNEES : 727 890 / 212 647

ALTITUDE : 2150 m

ACCES : De l'alpage d'Ober Stafel, suivre le chemin montant au Schilt jusqu'au pied du flanc nord du Sivellen, où il se divise. Continuer en contournant le Sivellen par l'est, pour parvenir à une zone de pertes (terrain plat, argileux, couvert d'un névé jusque tard dans l'été). Obliquer alors franchement au nord-est : on grimpe sur une petite crête, puis on traverse à peu près horizontalement une zone herbeuse et entrecoupée de dépressions sur failles. On parvient ainsi au sommet d'une pente raide (qui se transforme en falaise plus au nord), dominant un vallon pierreux et enneigé souvent tout l'été. Descendre par un éboulis un peu herbeux en tirant vers la gauche : Dal 4 s'ouvre sur un petit replat de lapiaz au pied de la falaise susmentionnée, juste au-dessus du gros abri de Dal 2.

DESCRIPTION : Le joli puits d'entrée bute après 8 m sur un éboulis. A l'ouest, on peut glisser la tête dans un minuscule affluent, mais l'intérêt réside plutôt dans la faille N 360° (qui détermine le puits aussi). Au sud, une étroiture désobstruée donne accès à une petite salle dont la seule suite est une minuscule fissure dans le plancher. Au nord cependant, un court ramping nous mène à un regard sur un méandre qui semble provenir de l'éboulis. Un passage désobstrué mais étroit permet de s'y glisser : au fond, la suite est nettement trop étroite, malgré un courant d'air et bruit de gouttelettes qui fait penser à un élargissement (les cailloux lancés descendent une marche).

DEVELOPPEMENT : 22 m

DENIVELLATION : -12 m

GEOLOGIE : Malm.

PERSPECTIVES : Il est intéressant de noter que ce trou était marqué d'une croix, et que sa situation très proche de l'aplomb du fond de Dal 3 nous a poussés à y refaire une incursion. En effet, notre espoir un peu fou était de découvrir un gouffre qui confluerait en aval de la trémie. Il est assez probable que nous l'avons trouvé, mais ce cheminement nous est interdit ! Une désobstruction au fond de Dal 4 ne serait assurément pas aisée : l'étranglement étant visible sur 2 m, cela nécessiterait des moyens (sans compter les chances de réussite !) disproportionnés en comparaison de tant d'autres objectifs de cette région.

EXPLORATION : G.S. Troglolog, le 20 août 1994 (C. Perret).

NU/B 3

COMMUNE : Filzbach (GL).

COORDONNEES : 728 024 / 213 479

ALTITUDE : 1904 m

ACCES : Du Fronalpass, suivre le sentier qui longe les falaises délimitant le bas du lapiaz jusqu'à la combe marquant la limite des zones Nu/A et Nu/B. Monter alors plein sud, et, par un col herbeux, franchir la falaise amont pour déboucher dans une vaste dépression rocheuse. Repérer sur la droite une curieuse combe lapiazée, surnommée la "piste de bob". Nu/B 3 se trouve tout en bas de celle-ci, à 25 m environ à l'ENE du cairn Nu/A-Nu/B-Sigma/B-Sigma/A.

DESCRIPTION : Nu/B 3 est une fissure de lapiaz orientée grossièrement N 150° et dans laquelle on peut se glisser en passant sous un gros bloc. On parvient sur une petite terrasse à -5 m, et la suite, un peu plus large, se termine sur un plancher caillouteux 3 m plus bas.

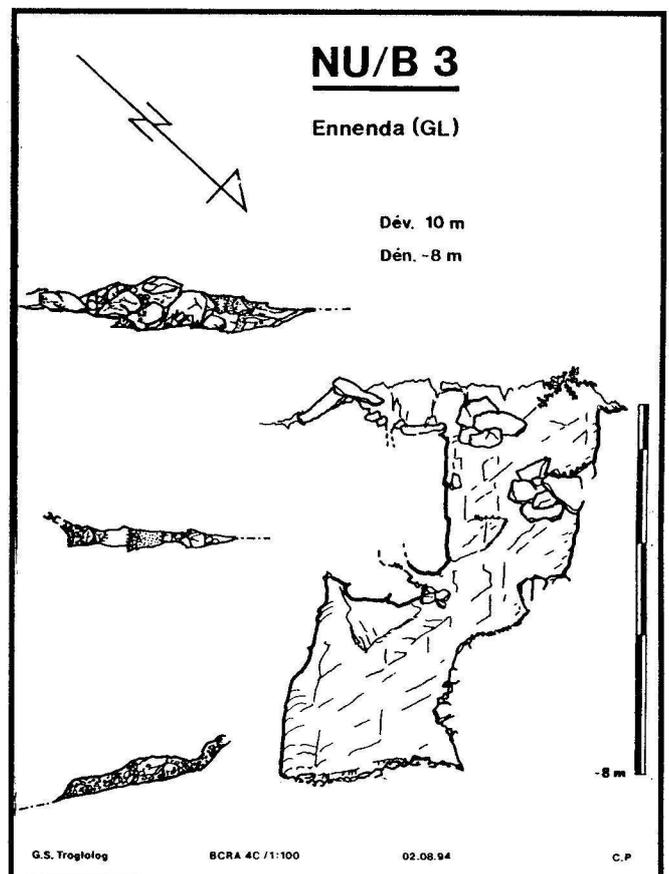
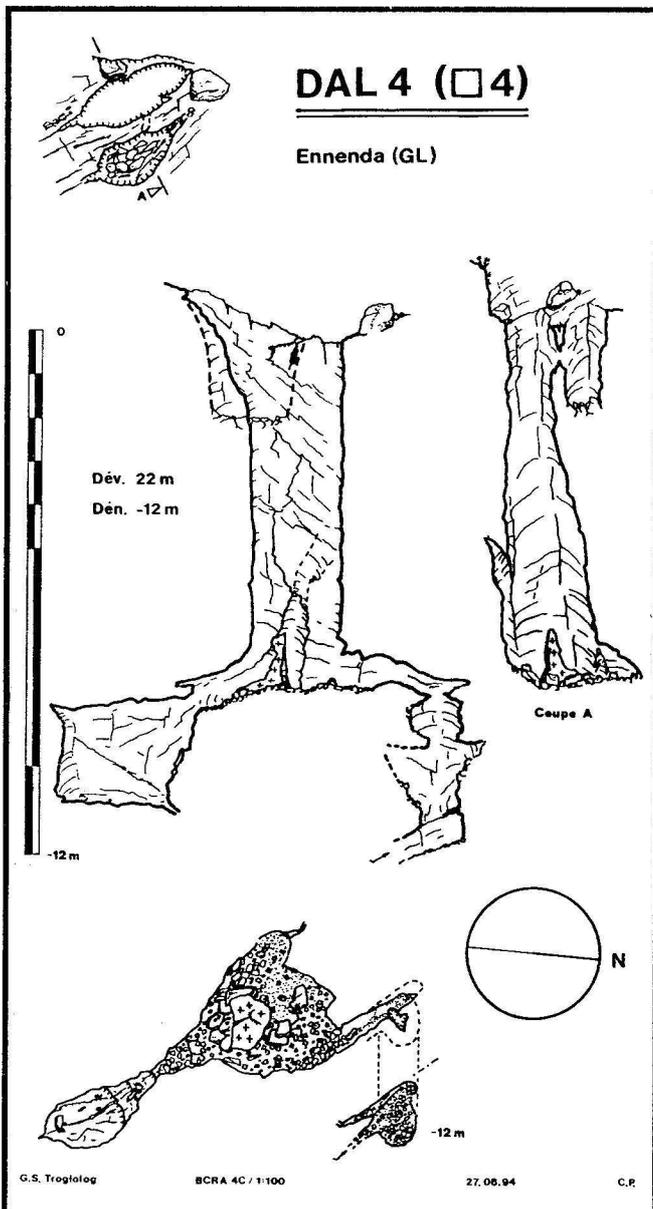
DEVELOPPEMENT : 10 m

DENIVELLATION : -8 m

MATERIEL : Aucun.

GEOLOGIE : Malm.

EXPLORATION : G.S. Troglolog, le 1er août 1994 (C. Perret).



DAL 3 - DAL 5

COMMUNE : Ennenda (GL).

COORDONNEES : Dal 3 : 727 927 / 212 611

Dal 5 : 727 923 / 212 614

ALTITUDE : Dal 3 : 2150 m

Dal 5 : 2147 m

SITUATION, ACCES : Les gouffres s'ouvrent dans la partie supérieure du lapiaz, sur une belle dalle orientée ouest, en bordure d'un vallon nord-sud empierré et enneigé jusque tard dans la saison.

De l'alpage d'Ober Stafel, suivre le chemin montant au Schilt jusqu'au pied du flanc nord du Sivellen, où il se divise. Continuer en contournant le Sivellen par l'est, pour parvenir à une zone de pertes (terrain plat, argileux, couvert d'un névé jusque tard dans l'été). Obliquer alors franchement au nord-est : on grimpe sur une petite crête, puis on traverse à peu près horizontalement une zone herbeuse et entrecoupée de dépressions sur failles. On parvient ainsi au sommet d'une pente raide (qui se transforme en falaise plus au nord), dominant un vallon pierreux et enneigé souvent tout l'été. En face s'étend une belle dalle : on distingue bien, juste sous la crête, le bel orifice allongé de Dal 3; quelques mètres en contrebas se trouve l'entrée sur faille de Dal 5.

DESCRIPTION : Dal 5 est un puits sur fracture de 8 mètres de profondeur, descendable en varappe. Au fond, une anfractuosité sous les blocs n'est juste pas pénétrable; mais on peut se glisser dans une suite désobstruée sur 2 mètres encore. Les cailloux que l'on jette entre les blocs débouchent à mi-hauteur du vaste puits d'entrée de Dal 3. Au fond de celui-ci, à -25 m, une galerie confortable au sol d'éboulis débouche, après une petite salle et un passage étroit, dans un élargissement dû à l'arrivée d'un affluent. Ce dernier présente pour commencer un profil joliment phréatique, puis, ayant

négligé une cheminée en cul-de-sac sur la gauche, le visiteur parvient dans une salle sur faille. La suite est en hauteur : un pas délicat permet de prendre pied dans une galerie assez ébouleuse qui, malgré de belles dimensions, se termine rapidement (arrivée d'eau très étroite). Si l'on retourne au cheminement principal, on commencera par s'enfiler dans un boyau coudé au plafond d'un étroit méandre. Après une seconde courbe, la progression est plus confortable, mais toujours au sommet du méandre. Cependant, un élargissement oblige à rejoindre le plancher (7 m de désescalade). Le ruisseau disparaît rapidement dans un surcreusement, et on poursuit à mi-hauteur, jusqu'à être arrêté par une trémie, au pied de laquelle s'infiltre le ruisseau, à 52 m de profondeur. Vers le haut, on peut deviner que les blocs proviennent d'une cheminée (qui correspond probablement à un des effondrements visibles en surface). L'espoir d'une désobstruction est bien mince, en regard de l'énormité de cet amas de blocs; ce serait assurément un travail de titan.

DEVELOPPEMENT : Dal 3 : 124 m

Dal 5 : 10 m

DENIVELLATION : Dal 3 : -52 m

Dal 5 : -10 m

MATERIEL : Pour le puits d'entrée de Dal 3, une sangle (excellent amarrage plein vide) et 30 m de corde.

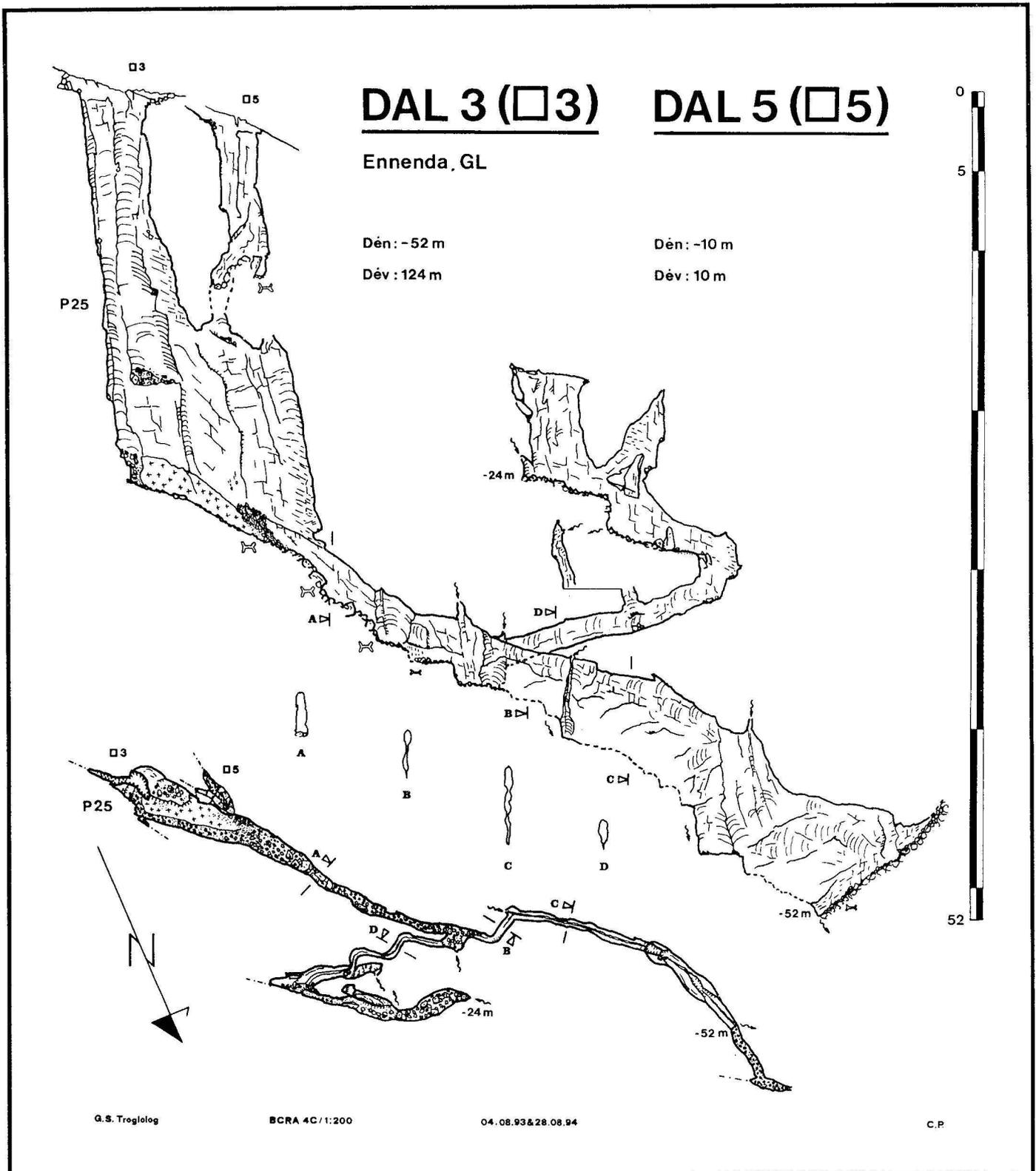
GEOLOGIE : Malm.

CLIMATOLOGIE : Lors de la découverte, le fond du puits d'entrée était occupé par un énorme névé (environ 10 m d'épaisseur) : rien ne laissait présager un départ de galerie. L'orifice fut cependant bâché, et après trois ans d'un tel régime, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir une suite de si belles dimensions !

A présent, le reste de glace semble régresser, bien que l'entrée soit à nouveau libre (observation sur une année seulement). Par ailleurs, la température du gouffre est plutôt



*GU5, dans la galerie menant au nid-d'aigle supérieur.
(photo F. Bourret)*



réfrigérante, d'autant plus qu'il y souffle un assez fort courant d'air. Ce dernier semble malheureusement être dû uniquement à la convection (descendant au niveau du ruisseau, et montant proche du plafond, le 28 août 1994).

BIOSPELEOLOGIE : En fondant, le névé a rendu au jour plusieurs ossements de cerf et d'élan notamment, outre les chamois habituels. Egalement 3 squelettes de lièvres ont été

trouvés : 2 au pied de la première étroiture, et 1, en connexion, au point bas ! Une mâchoire isolée d'élan se trouvait dans une anfractuosité au fond de Dal 5.

EXPLORATION : Dal 3 : G.S. Troglolog, 29 juillet 1989 (P.-Y. Jeannin), puis 4 août 1993 (C. Perret, F. Bourret et J.-P. Furer).

Dal 5 : G.S. Troglolog, 28 août 1994 (C. Perret).

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU VALAIS

Lapiaz du Grand Cor (Dents de Morcles)

par Jacques Farine (Troglog)

Le camp interclubs au Grand Cor de l'été 94 a eu lieu du 13 au 28 août. Ont participé au camp: Bruno Ducluzaux, Blandine, Christophe Ferry (Vulcain), David Christen, Albert Maillefer (SCVJ), Jacques Farine (GS Tro), M. Celio et Jérôme Perrin (GSL). Quelques week-ends ont encore été consacrés à ce massif, réunissant Jacques Dutruit (GSL), Jérôme et David.

Les résultats préliminaires de cette année ont été publiés dans Le Trou 58 (1/94) par Jérôme. Une synthèse plus poussée paraîtra dans un prochain numéro du Trou. Mentionnons rapidement que déjà 30 cavités sont inventoriées sur ce massif, dont une dizaine méritent désobstruction et peu sont considérées comme terminées. Hormis le Gouffre lui-même, la profondeur atteinte avoisine les -50 dans trois cavités, dont DM2. Côté développement, plusieurs départs voisins du Gouffre explorés cet été ont jonctionné et livré quelques centaines de mètres, avant de jonctionner avec le Gouffre ! Et la prospection n'est pas terminée..

En attendant le prochain Trou, voici la contribution "Troglog" à ces travaux.

DM2

COORDONNEES : 572560 / 116050 - 2630 m

COMMUNE : Fully (VS)

SITUATION, ACCES : La cavité s'ouvre juste en-dessus de la dépression fermée bien visible à gauche du sentier menant de la cabane de Fenestral à la Grande Dent de Morcles. Cette dépression est drainée par une perte (pénétrable quelques mètres), et marque très bien la limite entre la zone du Grand Cor et le flanc SE de la Dent.

Suivre ce sentier et traverser le Grand Cor. On dépasse un

petit lac permanent situé à droite, puis dès que la pente se fait plus forte, prêter attention à la dépression, située une vingtaine de mètres plus haut que le lac. Lorsqu'on la découvre, sur un lacet du sentier, on est déjà quelques mètres au-dessus. Quitter le sentier et longer à flanc. Après une trentaine de mètres entre les blocs, un effondrement attire l'attention : c'est DM2.

DESCRIPTION : La zone d'entrée est sur faille, et plutôt étroite. A l'origine, seul un bon courant d'air filtre entre les blocs et la paroi, à -3 m ! Quelques charges posées par Stève Beuret en 92 ont permis de continuer la progression, qui nous amène au sommet d'un très beau P37, de 10x5 m² de section. Amarrage naturel par sangle sur bloc, assuré par 1 spit 2 m plus haut...

Lors de la descente, on remarque après 8 m un départ étroit en paroi, juste au sommet d'un renfoncement des parois. A voir. Ensuite, on découvre à -20 un puits parallèle. Ce puits a été entrevu par Stève par pendule et ne donne rien.

Le fond est beau plat (-43), plusieurs failles parallèles se démarquent sur l'azimut N102° (cf. topo). Un petit ressaut permet de descendre dans la faille F1, qui se termine sur rétrécissement à -50, mais laisse deviner un élargissement où les cailloux roulent un peu puis descendent une dizaine de mètres (?). Au passage, on aura remarqué une lucarne à 5 m de hauteur, donnant accès à la faille F2, sans suite évidente (fond plat). Le plafond mène sous une vire du P37, sans jonctionner (étroit).

Plus prometteuse est la faille F3, s'ouvrant à la base du P37 : trop étroite, les cailloux qu'on y lance descendent pourtant loin et sonnent grand !

DEVELOPPEMENT : 70 m

DENIVELLATION : -50 m

MATERIEL : Corde 60 m, 1 spit 2 m avant le P37, 1 AN (sangle) sur bloc branlant...

GEOLOGIE : Hauterivien calcaire. Beaux plis centimétriques dans le goulet avant le P37, petit niveau plissé dans le puits (5 m sous l'AN). Il est difficile de distinguer la schistosité de la stratification.

PERSPECTIVES : Deux failles méritent une désob à l'explosif, ne présentant aucune grosse difficulté : la faille F3 est la plus exposée et la plus prometteuse, la faille F1 pourrait être envisagée ensuite.

Le tassement du sol sous le gros bloc au bas du P37 ne recèle en principe aucun départ. Mais ceci mériterait contrôle.

Départ à vérifier dans le haut du P37.

REMARQUES : L'entrée peut être masquée par la neige au fond de l'effondrement. Courant d'air sortant dans le goulet.

EXPLORATION : Minage + explo B. Ducluzaux (Vulcain), P. Schenker (SCPF) et S. Beuret (SCJ) 92.

Topo J. Farine (GS Troglolog) et C. Ferry (Vulcain), août 94.

DM4A

COORDONNEES : 572725/ 115895 - 2650 m

COMMUNE : Fully (VS)

SITUATION, ACCES : La cavité s'ouvre sur une des deux grosses failles parallèles bien visibles (d'azimut env. 115° et traversant tout le lapiaz du Grand Cor), sur le flanc NO de la petite crête définie par l'affleurement de valanginien calcaire. On accède le plus simplement à la cavité en passant par l'entrée du Gouffre (DM7) : de la cabane de Fenestral, prendre le sentier descendant d'abord une dizaine de mètres avant de traverser le pierrier, et se diriger vers le beau chevron blanc que dessine le valanginien sous la Pointe du Petit Cor. On passe le Gouffre, en se dirigeant cette fois plein nord. Arrivé sur le replat, on doit se trouver sur la grande faille. La suivre en redescendant légèrement direction Grande Dent, soudain elle s'ouvre: c'est DM4A.

DESCRIPTION : Simple P15 sur faille AZ 113°. La seconde moitié du puits est entièrement dans de la glace vive, magnifique. Fond de cailloux. Aucun espoir de suite.

DEVELOPPEMENT : 15 m

DENIVELLATION : -10 m

MATERIEL : Corde 20 m, 1 spit, 1 coinqueur. En l'absence de tout amarrage naturel fiable, nous nous sommes résolus à planter un spit: trois coups de marteau ont suffi !

GEOLOGIE : Hauterivien calcaire. Il est possible que le fond du puits soit dans le valanginien : la roche à l'entrée est jaunâtre et très tendre, alors que les cailloux du fond sont bleutés et plus compacts.

REMARQUES : La grande faille sur laquelle se développe la cavité (ainsi que DM4B et DM4C) est alignée avec la galerie principale du niveau urgonien (-300 env.) dans le Gouffre, et se retrouve sous la Tita Séri dans un effondrement de la falaises.

EXPLORATION : Découverte B. Ducluzaux (Vulcain) 92. Explo, topo J. Farine (GS Troglolog) et C. Ferry (Vulcain), août 94.

DM4B

COORDONNEES : 572685/ 115905 - 2655 m

COMMUNE : Fully (VS)

SITUATION, ACCES : La cavité s'ouvre sur une des deux grosses failles parallèles bien visibles, d'azimut env. 115° et traversant tout le lapiaz du Grand Cor, sur une bosse surplombant la dépression au pied de la Grande Dent. De la cabane de Fenestral, prendre le sentier descendant d'abord une dizaine de mètres avant de traverser le pierrier, et se diriger vers le beau chevron blanc que dessine le valanginien. On passe le Gouffre (DM7), en se dirigeant cette fois plein nord. Arrivé sur le replat, on doit se trouver sur la faille. La suivre en redescendant direction Grande Dent, passer DM4A, puis 20 m plus loin DM4C; DM4B s'ouvre encore 20 m plus loin.

DESCRIPTION : Orifice double, de part et d'autre d'un grand bloc, dans la faille, autour duquel on passe une sangle comme amarrage. On progresse sur de la neige puis sur de la glace vive. Puis ressaut de 10 m, donnant dans une belle salle à fond plat (2,5x6 m²). Entre la glace et la paroi N de la salle, une petit boyau a été agrandi, et se poursuit quelques mètres à la verticale, toujours entre glace et paroi. Aucun courant d'air n'y était perceptible lors de l'exploration, mais une visite plus tard dans la saison permettrait d'en avoir le coeur net.

Chose étonnante, un gros tas de neige fait face à la paroi de glace du R10. Nous n'avons pas pu voir si une suite se cache au sommet de cette neige. Visiblement, le soleil atteint ce névé en été. A revoir en automne.

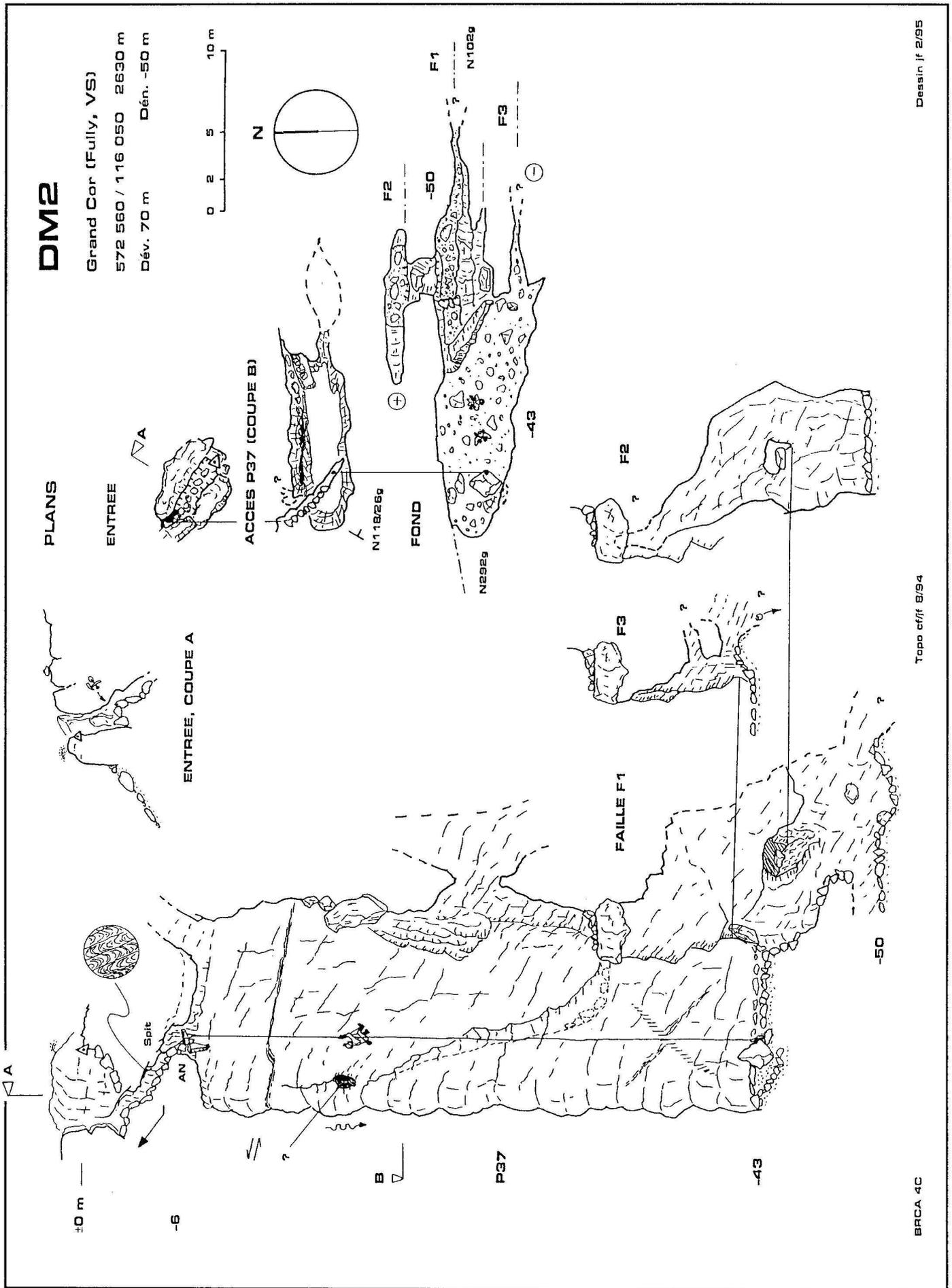
DEVELOPPEMENT : 25 m

DENIVELLATION : -19 m

MATERIEL : Corde 40 m, une grande sangle (AN autour du grand bloc). Frottements !

GEOLOGIE : Hauterivien calcaire à l'entrée. La nature de la roche change profondément au sommet du R7, de jaune et friable elle passe à une texture compacte et bleutée. Vraisemblablement le valanginien calcaire sous-jacent (?).

EXPLORATION : Explo, topo J. Farine (GS Troglolog) et C. Ferry (Vulcain), août 94.



Dessin if 2/95

Topo cffif B/94

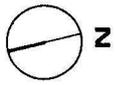
BRCA 4C

DM4B

Grand Cor (Fully, VS)

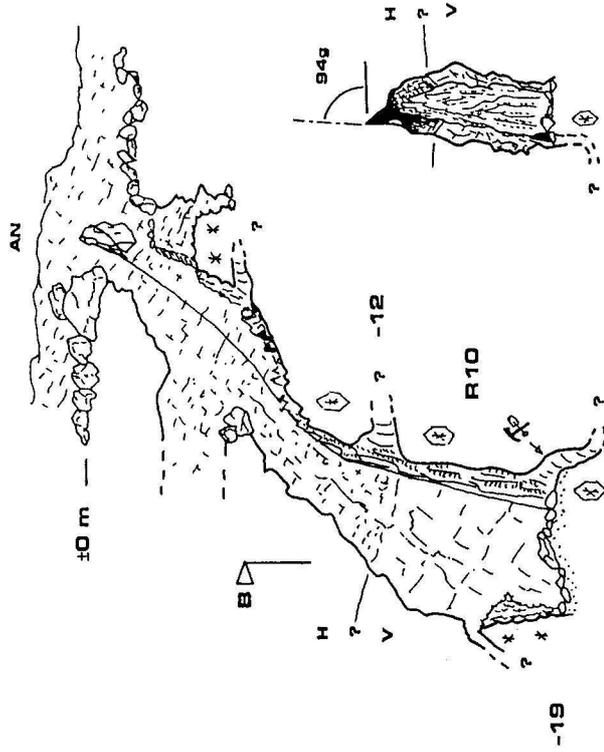
572 685 / 115 905 2655 m

Dév. 25 m Dén. -20 m



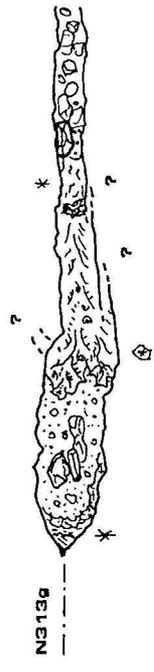
0 2 5 m

COUPE



SECTION B

PLAN



BRCA 4C

Topo cf/f/ B/94

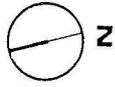
Dessin jf 2/95

DM4A

Grand Cor (Fully, VS)

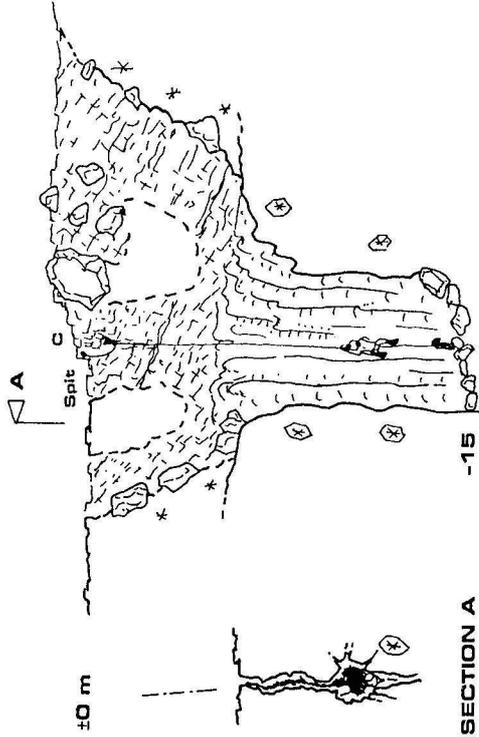
572 725 / 115 895 2650 m

Dév. 25 m Dén. -15 m



0 2 5 m

COUPE



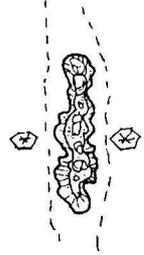
SECTION A

PLANS

ENTREE



FOND



BRCA 4C

Topo cf/f/ B/94

Dessin jf 2/95

Un week-end au gouffre du Grand Cor (Dents de Morcles, VS)

par Gonzo (Thierry Farine, SCJ)

Samedi 24 au dimanche 25 juillet 1993.

Participants : Bruno Ducluzaux (Vulcain), Denis Robert et Thierry Farine (SCJ), Jacques Farine (G.S. Troglolog).

Samedi, réveil à 4 h 30. Je passe prendre Denis à Delémont. On retrouve le reste de l'équipe à Leytron. Départ pour la cabane de Fenestral, à environ 2 h 45 de marche. On y réserve les couches, petit casse-croûte. Encore une heure de sentier dans un pierrier, puis entre de grands blocs éboulés. Le décor est grandiose. Vers 2500 mètres, on commence à fouler le lapiaz. Bruno nous montre plusieurs trous prometteurs à proximité du Grand Cor. Ce sont des puits qui fonctionnent comme pertes temporaires à la fonte des neiges. L'an passé, Cracus a agrandi les trois premiers mètres de l'un de ces trous pour arriver dans un P40 (NDLR: DM2, cf article ds présent numéro). D'autres séances de minage, et on atteindrait une série de puits permettant un accès beaucoup plus rapide vers

l'aval du Grand Cor, selon Bruno.

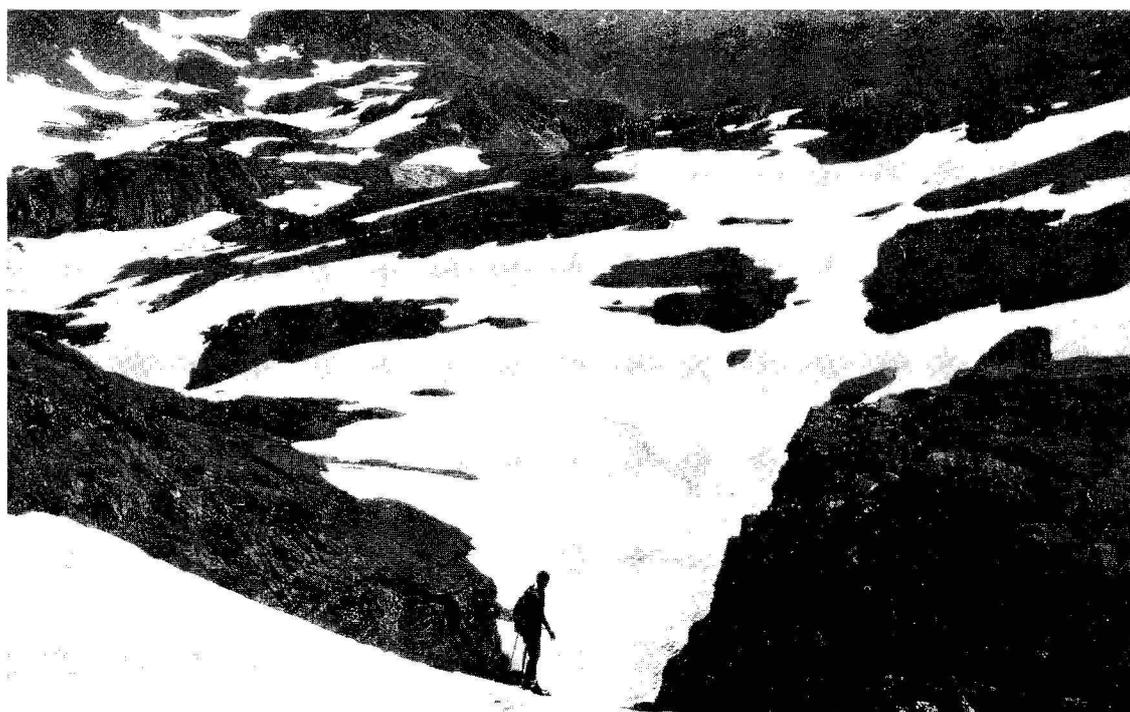
A environ 30 mètres en amont du Gouffre, sur un replat entre de grands blocs, il nous signale une perte jamais visitée, et plus que prometteuse (explosif pour les premiers mètres).

La région semble très prisée des touristes : en une heure de lapiaz, on en a croisé une vingtaine.

Petit casse-croûte. Il reste encore beaucoup de neige. Bruno nous promet du sport dans les puits arrosés.

16 h 45. Nous nous glissons le long des 25 mètres de glace qui encombrant le puits d'entrée. Circulation d'eau dès la base de ce puits. Étroitures, méandres, oppositions, ressauts, ça va, c'est pas trop difficile. Une bande plastique nous signale les puits arrosés. Denis, qui a mal à la tête, remonte. Accès merdique à la corde du P45. Au bout de quinze mètres, un téléphérique nous mène à une déviation, qui nous sort de la douche, ça mouille, ça mouille ...

Petit palier, un énorme P70 nous attend. Déviation, fraction-



"Sur le lapiaz il reste encore beaucoup de neige. La descente promet d'être arrosée". (photo J. Farine)

nement. Au bas du puits, ce n'est plus de la pluie, mais presque du grésillon. Un vent violent balaie la base du puits. Nous voici à -226 mètres.

Suivent 800 mètres de galeries fossiles entrecoupées d'étranglements et de méandres. On rampe dans le sable sur 20 mètres avec le kit accroché au pied. C'est la première fois que je vois un gouffre alpin aussi richement concrétionné. Bruno s'enfile dans une étroiture soufflante qui n'a jamais été explorée. C'est petit, il enlève son baudrier et s'assure à la taille avec une corde que nous tenons. Au bout de vingt mètres, il arrive sur un puits de 5 mètres colmaté par un siphon. C'est trop petit pour topographier. Nous remontons près de l'échelle dans le P5. Le Jack nous chauffe un potage qui est le bienvenu, il fait 2°C et ça souffle. On sort le matériel topo et on s'attaque à une galerie qui quitte et rejoint le conduit principal cent mètres plus loin. Jamais vu autant de concrétions dans un gouffre alpin. On rampe sur le plancher cristallin, et malgré mille précautions, c'est le massacre. Il fait froid, ça souffle, ça va long. Le Jack, qui est chargé de lire les visées, s'endort à plusieurs reprises. Ça fait maintenant sept heures qu'on est entrés. Il est minuit.

Après environ 80 mètres de topo, je tombe sur un point topo. La boucle est bouclée. On boit un café et on se casse. Vite dit...

Heureusement, le P70 mouille nettement moins que cet après-midi; malgré tout, en haut du P45, c'est la douche, suivie de la sortie meridique du puits. Au bout d'un long (très long) moment, voilà le Jack, complètement épuisé. Son matériel est tout dérèglé et il doit bien gagner cinq centimètres à chaque pompe. Ensuite il reste coincé en haut du puits. Sacré Jack ! Je m'endors. Arrive Bruno. La montée reprend. Enfin voici le névé de glace et le dernier puits. Un vent glacial m'attend sous un ciel étoilé. J'attends en tentant de me réchauffer. La pile que je venais de changer avant de remonter est déjà morte par le froid. Plus de lumière pour la rentrée à la cabane.

Denis nous attend impatiemment devant la cabane. Il est 5 heures. Après une bouteille de Fendant, du gommeux et un pétard, bye bye bonne nuit. 6 heures du matin, une équipe de Genevois se lève, une bonne femme nous prend pour des

clochards parce qu'on trimbale nos habits dans des sacs poubelle, aussi, c'est vrai qu'on doit pas avoir l'air bien frais. Impossible de dormir. Nous descendons déjeuner une fois les Genevois partis. Il pleut, parfois la cabane bouge avec les bourrasques, on sort nos bouteilles et sympathisons avec les gardiens qui, à leur tour, sortent leurs bouteilles. Sacrés Valaisans !

On redescend aux voitures. C'est 17 heures. Puis on va manger des spaghettis chez Jack et Isabelle à Neuchâtel.

Bruno continue les explorations au Grand Cor. Il aimerait retrouver un accès plus direct à la partie aval. Il recherche du monde pour continuer les explorations. La pointe qui se trouve à onze heures de l'entrée et où se trouve un bivouac pour deux personnes est particulièrement difficile à atteindre (c'est Cracus qui l'a dit). Mais par contre, des départs dans le P45 et le P130 sont à explorer. Il y a également à faire sauter l'entrée de la perte décrite plus haut.

Une multitude de galeries superposées permettent d'envisager plusieurs dizaines de kilomètres de développement.

Voilà l'occasion de participer à l'exploration d'un gouffre qui pourrait devenir le plus profond du monde (massif avec 2500 mètres de potentiel hydrologique).

Avis aux amateurs !

Pour plus de renseignements, se reporter à l'article de Bruno Ducluzaux dans Stalactite 1/90.

NDLR: Au moment de composer cet article, quelques nouveautés méritent mention : dans le Gouffre, l'accès au bivouac a été facilité par le minage du passage étroit "Comme St-Marcel" et des voûtes mouillantes précédant le P130. Le fond, quant à lui, conserve sa réputation de zone difficile, mais les premières de la saison 94 ont permis de porter la dénivellation à -604 mètres. Le développement topographié, lui, dépasse les 5 kilomètres. Sur le massif, une trentaine de trous sont inventoriés, dont une petite dizaine descendent autour des -50 mètres, voire au-delà. Une synthèse des derniers travaux sera publiée prochainement dans Le Trou.



par Jacques Farine (Troglog)

Activités du G.S. Troglog de juillet à décembre 1993.

PARTICIPANTS

Marie Juan, Catherine Perret, Sébastien Grosjean, Philippe Iseli (Philou), Rémy Wenger, Roman Hapka, Miguel Borreguero, Pierre-Yves Jeannin, Jacques Farine, Alain Jeanmaire, Philippe Dubois, Lionel Sinzig, Gérard Graef, Gérard Gremaud, Patrick Deriaz, Eric et Viviane Vogel, Raphaël Paillard, Maric Hof, Florian Bettinelli, Jean-Daniel Perret, François Bourret.

VISITES / INITIATIONS

Nous nous sommes beaucoup baladé cette fin d'année 93, et ce dans des cavités plutôt variées. Chronologiquement :

Rémy s'est rendu le 2 juillet au Trou Fumant (Hérault, F), avec Rachel Rumo, Jeff et Laurent Déchanez (tous SCPF). Photos de cette belle rivière. Jusqu'au 7 ils flasheront tous azimuts dans l'Ardèche, entre autres à l'Aven de Peyrejal.

Le 16, Sébastien et Raphaël descendent jusqu'à -122 dans le Glacier du Kverkfjöll (Islande), par des galeries très impressionnantes et pleines de fumerolles.

Le 17, Philou et Alain descendent à la Baume des Crêtes (F) jusqu'à l'étranglement mouillée.

Le 28, Jacques descend au Cernil Ladame pour tenter de rejoindre deux membres du SVT qui creusent au Métro. La rotule droite et le fessier gauche refusant de coopérer dans le Presse-Etoupe, la désob tourne en visite aller-retour. No comment.

Et la spéléo à l'air libre ? Trois amateurs se sont éclatés le 8 août au Canyon de l'Envers : Marie, Gérard et Sébastien s'offrent 300 mètres de descente en 4 h dans ce superbe vallon. Séba y retourne tout enthousiaste le 28 avec un copain qui en retire une "crève atroce pendant 4 jours" !

Encore une initiation à Môtiers ! Ça faisait longtemps... Jacques emmène 7 collaborateurs de l'IPH jusqu'au Triangle le 23 août. C'est le déluge (demandez à Philippe : il a attendu 1h dehors qu'on oublie de passer le prendre). Mais comme le niveau est au plus bas, nous y allons quand même. L'eau ne monte qu'à 1 cm /minute au Triangle, et même si le borborygme des pertes se mettant en charge inquiète un peu les débutants,

nous pouvons nous balader un peu partout. Le borborygme est toujours le morceau de choix pour les invités : Dédé Cornu, tellement sale, a réalisé bien après être sorti de la boue que "cette force qui me retient c'est l'arrière de mon pantalon !" Sortie à cul nu, donc. Et Ali Eichen, dans une boucle où on tournait en rond depuis un moment: "Eh le Jack, on est passés par ici à l'aller ?". Mentionnons encore Toti, qui s'est fait enfiler deux bottes droites au magasin, et a su garder le moral OK tout du long. Bonne grillade à l'abri de la pluie en sortant.

Le 29, Marie, Séba, Gérard, Philippe et Alain s'offrent un "sympathique ramping inutile" à Pourpevelle (F), puis une série de baignades en bouées.

Chose assez rare, Catherine et François s'offrent le 29 août de la visite au Cernil Ladame, du côté du Puits de l'Echo ! Le passage vers Ohcé Salle est difficile à trouver, petite étroiture (c'est elle qui le dit ..) menant dans le Kilo de Bolets pour tomber avec surprise sur une corde laissée là depuis 1986 ! Elle permet de descendre ce fameux P12 menant aux Oubliettes. Un spéléo est obligé de rester en haut, chacun descend à son tour, le descendeur en bout de longe. Au fond, c'est beau et propre, les cailloux descendent encore 30 mètres dans une fissure juste pas pénétrable...

Catherine et Alain font une visite pas très orthodoxe au Creux d'Entier (BE) le 4 septembre : ne trouvant pas l'itinéraire classique, ils cherchent, et reconnaissent... le fond ! Puis en sortant, la voiture est toute râpée et léchée par les vaches... Catherine se rendra le lendemain à la Baume St-Anne (F) avec Philippe et Erwin, rebaptisés "Les Rails 2000" dans le club, vu leur tendance tunnelière.

Sébastien initiera un copain au Cernil le 16 septembre; descente jusqu'à la Grande Sale sans problèmes.

Le 23, Pierre-Yves saisit l'occasion d'une séance à Milandre pour ré-initier Gérard Gremaud, avec qui il a commencé la spéléo voici 13 ans !

Marie et Jacques profitent du passage de deux SCJ (Petit Corbeau et Le Gauche) dans le coin pour visiter le Creux Bastien (VD) le 2 octobre. Belle entrée par le puits le plus direct, qui ne mène qu'à un tas de déchets démodés. Tentative de sauvetage d'un mulot à moitié congelé découvert sur la glace. Comme la roche est pourrie et ne permet aucun amarrage pour le puits glacé, nous ressortons, descendons par le petit puits au NE et visitons le reste du trou, sauf le

fond. Le mulot décédera dans la nuit, dans la solitude et dans mon assiette de lait.

Visite, arrosée à l'entrée, de Vauvougiers (Doubs, F) le 3 octobre. Catherine, Patrick et François descendent à -200, le reste du trou est sec.

Encore des initiations à Môtiers : le 16, Florian emmène 3 copains, le 17 Jacques va tester les 1m96 de son neveu Yann dans le Labyrinthe, et Alain s'y rend avec un copain le 23. Nous avons tous été stoppés par l'eau dans le bourbier. Le 11 décembre, Jacques y improvisera une initiation, mais l'eau est toujours là.

Le week-end du 31 octobre, Rémy descendra tout son sang froid dans les moulins du Gomergletscher (VS), en compagnie de Rachel Rumo (SCPF), Ursie Sommer (SGH-BS), Peter et Ivo Weidmann (OGH). Malgré la météo (50 cm de neige fraîche et le brouillard), ils atteignent des profondeurs de -55 et -30 dans deux gouffres.

Le 31 également, Marie, Séba et Philippe Dubois initient Thomas Baillo à la Baume des Crêtes (F), jusqu'au collecteur du Verneau. TPST 8h.

Catherine visite le 6 décembre Vers Chez Le Brandt et la Baume Barrée avec Philippe 2000. Le 13, Jean-Daniel et Alex Racine initient 3 membres du CAS jusqu'au fond du Gouffre du Siblot (F).

Bouquet final de nos visites : un camp dans le sud de la France, où se rendent Catherine, François et Alain. Sylvestre les trouve endormis à Bournillon... suite au prochain numéro !

PASSEPORTS-VACANCES, ACO

Deux traditionnelles sorties ont eu lieu avec les Passeports-Vacances : le samedi 31 juillet, Catherine, François, Sébastien et Alain encadrent 2 nouveaux et 3 participants aux Passeports au Cernil, jusqu'à la Grande Sale; 8 h aller-retour sans problème. La sortie suivante a lieu à Longeaigne le 20 août, sous la surveillance de Gérard, Eric, Jean-Daniel et François.

Deux sorties dans le cadre des ACO: le 2 octobre, présentation de dias sur la spéléo au collège de Fleurier, par Pierre-Yves, François, Séb et Catherine, qui les emmènent ensuite à Môtiers pour démonstration et essais en falaise. Puis le 4 décembre, Sébastien, Alain, Philippe et Lionel leur font faire un jolie traversée de Longeaigne par les Allumettes, avec au dessert de la nage dans le lac avec le baby-boot.

STAGES, CONGRÈS, RÉUNIONS

Unique participation d'un membre à un seul congrès : celui de l'UIS en Chine. Du 30 juillet au 8 août, Roman et quelques suisses bataillent pour la tenue du prochain en Suisse. Victoire. Pour un debriefing plus détaillé sur l'infrastructure chinoise, lire l'article dans Stalactite 1/94.

DÉSObSTRUCTIONS, TOPOGRAPHIES, PROSPECTIONS

Pas mal de boulot fourni un peu partout, la variété en devient presque monotone ! Géographiquement, cela donne :

La suite de la topo des Grottes de Môtiers, du 16 au 20 août: Jacques avec l'aide de Raphaël Wunderlich (SCJ) et une contribution subaquatique de Jean-Jacques Bolanz. Grâce au niveau très bas, les petites grailles proches du siphon du fond n'ont plus de secret pour nous, ni pour nos becs bien bouchés ! Après un brin de toilette, nous jonctionnons les deux branches du Triangle, puis sortons manger. De froid (!), nous nous remettons à l'ouvrage, au fond de la Cave cette fois. But: profiter de l'étiage pour aller le plus loin possible. Ok, mais le lac du Gargel n'a plus un juron à apprendre du Gauche. Les strates en vibrent encore ! Sinon, topo en solitaire les jours suivants, à la Sourde, et mesures de pendages et de fractures. Le matin du 20, téléphone (tôt !) de Jean-Jacques Bolanz, qui me demande de jonctionner avec sa topo du SI : il est allé, seul, topographier ce siphon qui le turlupinait. Portage, nettoyage du siphon, et tout : seul aussi. Sacré Jean-Jacques ! Je profite de cette sortie pour mesurer le radon un peu partout (env. 1 kBq/m³, en général).

Deux expés ont été consacrées au Cernil : le 20 novembre, par -15 °C, Catherine, Alain et François vont désobser le fond du Réseau Mickey : une fois les 4 accus bien plats, la galerie est plus large, mais pas plus longue (!), donc toujours à un ou deux mètres de l'élargissement qui résonne si bien. Pendant la désob, topo du Mickey Défunté. Remontée très lente dans la boue (6 h). Puis le 11 décembre, la même équipe descend à la Flûte Enchantée, pour topographier une cheminée déjà remontée. Ceci fait, la corde est laissée en place, il reste un petit méandre soufflant.

Eric, Rémy et Roman se rendent le 19 décembre au Gouffre de la Tourne, pour les derniers peaufinages de la topo avant publication. Le croirez-vous ? Séance photo tenante s'ensuit.

Autre chantier cher aux troglos : le Gouffre de Marmottes (VD) verra Catherine, François et Patrick descendre miner le méandre du fond le 14 novembre. Surprise, il y a déjà des spéléos dans le trou, et des Troglos ! Ce sont Alain, Philippe 2000 et Erwin, venus en visite. Ils se replient sur le Gouffre Tristan tout proche, pendant que les terrassiers oeuvrent : un mètre de gagné ! Le méandre commence à être long ! Le 20 novembre, désob-initiation menée par Sébastien, à laquelle participent Marie, Philippe, André et Raphaël. Dix tirs et encore un petit mètre de plus en moins. Sortie à 2h du matin, et grillade sympa, par -20 °C !

Petits travaux locaux : fin de la désob au Gouffre de la Pouetta-Raisse (VD), du 10 au 12 août. Après deux jours de maillet-burin et pas mal de remue-caillasse, je passe à moitié. Et pour cause: il n'y a pas plus de place derrière ! Concrétions de toutes parts. Disons pour les motivés que le fond du méandre, plein de caillasse, peut cacher une surprise. Et pour les folos, pourquoi pas la base du puits d'entrée ? Prospection dans les environs le lendemain, et redécouverte d'une grotte-résurgence de 9 mètres de long, plus deux-trois grailles déjà entrevues par Pierre-Yves et François il y a bien longtemps.

Petites prospections infructueuses dans la région : le 13 août vers le Creux Bastien : que du nanolapiaz à signaler. Idem

dans la Vallée aux Mille Dolines (Creux-du-Van) le 20 septembre.

Sept sorties ont eu lieu aux Mines du Furcil à Noiraigue, pour en commencer la topo. Mine de rien, ce sont plus de 200 mètres de cette exploitation épuisée qui sont levés à grande précision. A quand les instruments gradués au dixième ?

Nous sommes également sortis de chez nous, pendant ce 2ème semestre 93. D'abord dans l'arc jurassien :

A Covatanne, Catherine, François, Patrick et la famille Hof s'offrent le 21 août 30 mètres de première dans un plafond, après une escalade pas évidente (bravo Alex), et désiphonnage à la pompe à main. Pendant qu'une équipe topographie la Classique (traversée Lacs-Vertige), les désiphonneurs empruntent la nouvelle traversée pour ressortir. Pourquoi faire simple ?

Par deux fois, nous sommes allés prêter pelle-forte à nos amis du SCJ (Sacrés Creuseurs Joyeux) à Châtelat (BE). Tout d'abord les 2 et 3 juillet, où Philou fait son baptême du Creux d'Chèvres par un 24 heures ! Trois équipes qui se relayent non-stop. Quand Philou découvre le vide mis à nuit par les outils et la volonté SCJ (Supposée Colossale Jonction), il en reste tout r'bec, les yeux écarquillés comme la première espérée. Une fois sa stupeur passée, nous entrons dans la danse, et travaillons comme les autres d'arrache-manche (de pioche). La nuit aidant, les trois équipes tournent plutôt autour du feu, enfin font tourner le travail. Finalement, chacun va se coucher un moment, et essaye soit de dormir, soit de ne pas laisser se rendormir ceux qui ronflent, soit de faire cesser ceux qui claquent des dents et qui rêvent. Mais dès le petit matin, le travail reprend jusqu'au soir. Le fond est à -30, une grosse dalle occupant toute la largeur du puits devra être minée. Nous sommes fourbus, et c'est assez fiers que nous contemplons les dix mètres cubes sortis en deux jours. Petit clin d'oeil au Gibus qui, me voyant m'endormir au volant, nous a proposé... de passer boire un verre chez lui !

Deuxième visite à Châtelat le 14 août. Avant de descendre, je passe deux cellules de Lucas au Gauche qui est déjà au fond, pour échantillonnage de radon. Résultat : 3650 +/- 270 Bq/m³ (voir le "Jura souterrain - Spécial Châtelat 1993"). Puis creusage assidu vers -32, le Charles fait 80 cm de première avec les jambes, entre les blocs, et continue à creuser dans cette position. Je ne comprends encore pas maintenant pourquoi nous ne lui avons pas appliqué le shampooing de rigueur. Un gros orage nous contraint à arrêter brusquement. Fin de soirée aux Grandchamps.

Nos contributions dans les Alpes se sont réparties sur les massifs habituels, en collaboration avec de nombreux clubs.

Quatre week-ends et un camp ont été consacrés à "notre" lapiaz du Sivellen (GL) : topo de surface vers le coin de zone Eta et débâchage de Dal 3 le week-end du 2 et 3 juillet. De plus, Catherine, François et Alain découvrent 50 mètres de puits à Ket 1 le dimanche, après une courte désob !

Camp : Catherine et François montent à la lueur des feux d'artifice et lourdement chargés le 1er août. Bouby arrive le lendemain. Topo de Dal 3, qui n'était qu'un bête trou à neige avant d'avoir été bâché. Sous le glacier, une galerie en

méandre descend à -51, et avec un petit affluent, la topo livre 124 mètres ! Arrêt sur trémie, et récolte d'os (élan ?) à l'entrée. Les jours suivants : topo de T 3 et prospection. Pluie le vendredi, où Alain monte, accompagné de Philippe Morel (SCMN) et Matthias Schmid (SGH-BE). Les jours suivants : photos de griffures d'ours à Jägerhöhle, prélèvement de sédiment riche en os, et topo de Ket 1 : -160, le record sur le massif ! Dimanche, topo dans la zone P.

Le week-end du 10 au 12 septembre, Catherine, François, Sébastien et Alain, accompagnés de 3 membres SGH-BE, essaient de confronter les méthodes de prospection dans la zone P, afin de la terminer efficacement. La technique bernoise, à petits drapeaux KantonalBank et Cie, arrive juste à faire éclater les Troglos. Comme la zone est très touffue, le travail est long et pénible. Rien n'est trouvé. La topo d'un puits arrosé (il pleut !) est tentée, mais abandonnée faute de technique (parapluie sur les agrès...). Le lendemain, travaux dans la zone du Guflen : topo de surface de GU 3, descente des falaises, et explo de GU 5, découvert par Philou l'an passé. C'est la surprise : passé le boyau d'entrée, une grande salle, une autre puis deux sorties en falaise.

Du 17 au 20 septembre, la foule : Marie, Catherine, François, Florian, Alain, Sébastien, Lionel et Philippe. Travaux de surface dans les zones Eta, Psi, Nu-A et Sigma-A. Deux trous mineurs sont découverts et topographiés. Prospection infructueuse des falaises du Guflen, et topo de Ket 1 où un bon courant d'air flirte avec la trémie terminale. Une charge de plastex est appliquée, et allumée en sortant.

Dernier week-end au Sivellen les 16 et 17 octobre. Catherine, François, Sébastien et Alain montent voir le résultat du minage à Ket 1 : c'est une tête de puits ! P10, Sébastien descend sur une échelle improvisée avec les baudriers disponibles sur place (sic!) et descend encore 25 mètres. Nouvelle profondeur -185 ! Et arrêt sur trémie à nouveau. Sinon, multiple travaux de surface, prospection, topos et bâchage de Epsilon 3.

Cinq week-ends ont été consacré aux Sieben Hengste:

Du 9 au 12 juillet, Catherine monte avec Gregi Siegenthaler, la famille Hof et trois membres du SCPF : 17 heures d'expé à E 9.2 pour une jonction. Sinon, visite à L 12. Le dimanche, attente sous la neige et déséquipement de E 9.2.

Les 17 et 18 juillet, topo à D 11.5 et à D 10.6.

Les 14 et 15 août, Catherine et François descendent à CCC2 topographier 30 mètres de méandre confortable à la fin des Saint-Bernards.

Les 25 et 26 septembre, les mêmes accompagnés de Matthias et Rolf (SGH-BE) descendent dans un réseau parallèle du A2 faire un bout de topo. C'est étroit, et en plus une crue vient quadrupler le débit du ruisseau qui y circule ! Puis topo dans un méandre aval très étroit, au fond duquel une rivière coule dans un vacarme terrible. Trop d'eau pour passer. Remontée épique sous les douches, totalisant 17 heures d'expé pour... 20 mètres de topo. En surface, c'était un vrai déluge...

Les 9 et 10 octobre, Catherine et François montent avec Alex Hof et Claude Péguiron au A8-7 désobérer un méandre trouvé

il y a quelques années par Philippe Rouiller, Pierre-Yves et François. Sur le lapiaz, la neige fond. Donc sous terre ça goutte de partout. Le méandre est très étroit, l'accès est très-dangereux. Arrêt, donc. Le dimanche, désob au D7-1 : ça passe, mais la première sera pour la prochaine fois.

La Schrattenfluh n'a pas été oubliée non plus, nous y sommes montés deux week-ends.

Du 16 au 20 juillet : explo et topo au P155 (Miguel, Roman + quelques autres).

Du 18 au 20 septembre, Pierre-Yves, Miguel et Roman montent avec Eric Taillard (SCMN) et Thomas Bitterli (SGH-BS), toujours au P155 : jolie première de plus de 300 mètres dans l'amont du trou, qui dépasse les 2,5 km de développement.

Et les Alpes francophones ? Leurs lapiaz enchanteurs nous ont également vu y traîner nos bottes.

Les 24 et 25 juillet, Jacques participe à une expé interclubs au Gouffre du Grand Cor (VS), avec Bruno Ducluzaux (Vulcain), Thierry Farine et Denis Robert du SCJ, pour 20 mètres de première et 100 mètres de topo. Voir le récit de Thierry dans le présent numéro de Cavernes.

Le SCJ nous a conviés à deux week-ends au Gouffre des Tsermettes (VS). Les 10 et 11 juillet, nous nous faisons tellement rincer par la pluie en montant que nous renonçons à descendre dans le trou, et séchons tant bien que mal nos habits. La pluie violente semble se calmer pendant la nuit : évidemment c'est une illusion, car le matin nous nous réveillons avec 10 cm de neige à nos pieds ! Certains essayent de prospecter, mais c'est trop casse-gueule. Nous faisons donc un inventaire du trou pour nous consoler, et redescendons aux voitures, toujours sous une pluie battante.

Le week-end des 28 et 29 août par contre nous sera plus bénéfique. Rémy et Jacques montent avec Rachel, Corinne, Fabienne, Edouard et Michel (tous SCPF), sous la bague d'un membre du SCJ (et pas de droite !). Temps re-dégeulasse, mais super ambiance pour ce week-end où les fribourgeois viennent découvrir ce petit coin de paradis. Cette fois, nous descendons dans le Gouffre : nous explorons plus à fond les cheminées. Il faudra finir de remonter celle qui a été commencée, et revisiter tout le Bordelais avec du matériel. Quelques flashes illuminent encore la Galerie Philippe Rouiller, puis nous sortons. Le dimanche, randonnée et prospection sur le massif, par un temps meilleur.

Dernière activité "travaux", un week-end consacré à de la retope au Gouffre du Mont-à-Cavouère (VS), du 17 au 19 septembre (Jacques + Raphaël Wunderlich, Cyril Kunz, Pierre Meury et sa copine, Thierry Farine, Damien Rais et sa femme, du SCJ, et Bruno Ducluzaux des Vulcains). Certaines visées ne collant pas avec le dessin, Raphaël organise une expé pour reviser ces tronçons. Bruno monte pour voir ce gouffre, dont Stève lui avait parlé. Mais les retrouvailles au Godet le vendredi sont si chaleureuses (et les prolongations serrées) que nous arrivons tard sur le massif, le samedi. Damien redescend avec sa femme, Bruno préfère partir pour

le lapiaz de la Tsantonnaire, où des trous souffleurs attendent désob, et Thierry descend avec. Sur le site du camp 92, la présence de Stève est très forte, il nous manque. Nous faisons deux équipes : une pour l'équipement, l'autre pour la topo, et entrons par les orifices supérieurs dans le Gouffre. Nous relevons les visées jusqu'à l'étranglement du Casse-Couille. Ce sont surtout les angles qui ne jouent pas, les distances collent au centimètre ! Vu l'heure tardive, nous hésitons à ressortir par le haut en déséquipant, l'idée de descendre la falaise de nuit, sales et fatigués, avec tout le matos, nous semble peu judicieuse. De plus la météo prévoyait de la pluie. Nous décidons donc de sortir rapidement par le bas, et de revenir demain pour déséquiper et pour la topo de surface.

Bien nous en a pris, car dehors il pleuvine. Nous laissons nos habits sécher à l'abri, puis descendons à l'alpage. Soudain un violent coup de tonnerre nous fait sursauter et la pluie se fait violente. Il nous faudra presque une heure pour rejoindre le gîte ! Le lendemain, topo de surface et déséquipement comme prévu, par un beau soleil. Une fois tous le matériel séché (Cyril et Raphaël se sont réveillés dans un petit ruisseau au milieu du chalet!), nous redescendons à la civilisation.

ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

Nous avons contribué à quelques travaux touchant aux chauves-souris, à l'hydro-/géologie, et au radon.

François a emmené J.-D. Blant, responsable chauves-souris pour le canton, faire une tournée des mines du Val de Travers susceptibles d'abriter ces mammifères.

Pierre-Yves a guidé le 13 juillet une visite spéléo-géologique au Gouffre des Morteys (FR) et dans les Préalpes fribourgeoises, réunissant 4 spéléos du SCPF et 20 enseignants.

Le radon a été mesuré à l'aide de cellules de Lucas dans deux cavités : à Môtiers le 4 juillet, en étiage. Valeurs en dessous du kBq/m³; la présence d'eau semble influencer la concentration de ce gaz radioactif naturel. Autres mesures le 20 du même mois à Môtiers toujours et à Châtelat (BE) le 14 août (voir rubrique Désobstructions/topos).

Côté hydrogéologie, François effectue avec Nathalie Dörfliger (CHYN) une petite visite le 9 juillet au Gouffre de la Renouillère, pour voir si le traceur mis il y a 3 semaines est parti. Eh non, tout est là !

Deux expés ont permis une mini-coloration au Gouffre du Cernil Ladame : le 21 septembre, Catherine et François déversent 50 g de fluoréscéine et 1 litre 1/2 d'eau dans le ruisseau des Oubliettes, afin de vérifier si elles aboutissent à la Grande Sale ou non. Pendant ce temps, Alain et Sébastien vont poser deux fluocapteurs dans le petit lac de cette salle.

Le 24 octobre, Sébastien, Alain et Philippe retournent récupérer les fluocapteurs, profitant ainsi d'initier Didier, d'abord à la verticale aux falaises de l'Ermitage, puis à la spélé dans le trou. Résultat de la coloration : négatif.

Trois cavités d'envergure sont à présent équipées d'appareils de mesure automatiques des températures (eau, air, roche),

du niveau et de la conductivité de l'eau, ce qui nous a valu quelques sorties pour les installer ou les entretenir:

Quatre expés à la Grotte de Milandre, dont la première fut plutôt lourde, vu qu'il s'agissait de construire le déversoir permettant de mesurer le débit de l'Affluent de Bure. Portage (en rivière...) de : perceuse à accus, caisse à outils, plaque de PVC, cornière métallique et sac de ciment (!), qui s'ajoutent aux charges de Catherine, François, Pierre-Yves, Philou, Laurent Déchanez (SCPF) et 3 autres. TPST 7 ou 13 h selon les équipes. Puis le 16 septembre, Pierre-Yves se rend à la Grotte pour l'entretien des appareils, ainsi que les 23 septembre et 28 octobre (changement de batteries).

La seconde cavité ainsi surveillée est le Hölloch, où Catherine et François se rendent le 1er août pour y changer les piles et relever les données accumulées les trois derniers mois.

Troisième aquifère : lors d'une expé du 27 au 30 décembre, Catherine, François, Pierre-Yves, Sébastien, Patrick accompagnés de Ursie, Laurent et Bruno Manser vont installer un appareil similaire à -900 au Faustloch, et profitent de faire un peu d'explo.

PLONGÉES

Nous avons participé à deux gros portages cette fin d'année 93 :

A la Grotte du Poteux (VS), les 27 et 28 novembre. Miguel

et Jacques du club, Cyril Kunz (SCJ), deux français (dont un plongeur), quatre valaisans, quatre fribourgeois, bref au total 16 pelés portent le matériel d'André Pahud et de son acolyte au siphon terminal. Comme j'ai oublié mes bottes, je ferai l'expé avec mes M-Timberlands, fort utiles pour vider l'eau sans effort après les vasques ! Super expé, les galeries du fond sont impressionnantes de diamètre (6 m), et nous font rêver d'un beau réseau dans cette nappe de Morcles encore peu connue. Hélas, lors de la plongée, un des détendeurs givre, et les plongeurs doivent rebrousser chemin après avoir atteint -25 dans une grande galerie, et qui continue à descendre. Saluons encore l'accueil chaleureux des Valaisans, et leurs menus cinq étoiles aux trois pauses pique-nique : crème de marrons, dattes fourrées, etc... et en quantités telles que nous en avons ressorti ! Merci également pour l'excellent ragoût-polenta du lendemain. Nous avons été tellement gâtés que nous serions repartis de suite, mais avec des bouteilles de 20 litres cette fois !

Autre gros portage : le 5 octobre aux Grottes de Vallorbe : 25 personnes d'une dizaine de clubs sont là, dont Pierre-Yves, Sébastien, Eric, Alain et Patrick (plongeur) du club, pour porter le matériel de Jean-Jacques Bolanz, Jean-Claude Lalou et Patrick au fond. La moitié seulement sera là au retour; Jean-Jacques trouve qu'il faut en tout cas trois plongeurs pour la prochaine pointe, et Jean-Claude ne dit rien (ce qui est éloquent). Le mot d'ordre : on reviendra !



activités



par Cédric John (SVT)

Durant cette année, le SVT a organisé plusieurs sorties d'initiation pour, entre autres, quelques foyers d'accueil d'anciens drogués et de jeunes délinquants.

En vue du plaisir qu'a pris toute l'équipe dans cette entreprise, je ne puis que vivement recommander cette activité, pour autant bien sûr qu'elle s'inscrive dans les conditions de l'éthique spéléologique, à savoir protéger le milieu souterrain avant tout, donc ne pas emmener trop de monde avec soi !

En plus de ces visites et initiations (parfois agréablement complétées par un bivouac-fondue-schnaps!), nous avons

organisé notre traditionnel camp de Pâques qui s'est donné cette année encore dans le Tarn, où nous n'avons pas manqué de rendre une petite visite à la superbe grotte de Castelbouc.

Enfin, notre club est engagé dans une désobstruction du côté de Boveresse (Val-de-Travers). Il s'agit d'une petite grotte qui finit sur un éboulis que plusieurs membres ont déjà bien entamé.

Un crédit pour du matériel lourd a été débloqué pour 1995, et nous attendons donc beaucoup de cette année !



par Denis Blant

Le présent compte-rendu retrace les activités de janvier à décembre 1994. Notons que les sorties du club font l'objet de comptes-rendus plus détaillés dans le "Calendrier de SCMN".

VISITES, ENTRAÎNEMENTS

Le 15 février, visite de la mine de **Baulmes** (Baulmes, VD), en compagnie des pompiers de Lausanne. Le 6 mai, visite de la grotte des **Biefs Boussets** (France), et le 20 mai, expédition à **Pertuis** (Chézard/St-Martin, NE) pour récupérer des vieilles cordes par le réseau anti-crue.

Le 30 mai, visite du gouffre de **La Tourne** (Rochefort, NE), le 29 juillet, visite du gouffre du **Pré d'Aubonne** (Gimel, VD), et le 7 octobre du **Gouffre Antoine** (Montricher, VD), en compagnie toujours des pompiers de Lausanne.

Le 6 novembre, visite du **Touki-trou** (Les Pommerats, JU) en compagnie de membres du SCI. Le 12 novembre, les mêmes personnes visitent **Pertuis** jusqu'au fond du grand puits, puis remontée de la paroi et descente boueuse de l'autre côté pour visiter les galeries du fond. Le 19 novembre, visite en compagnie de membres SCI du gouffre du **Creux-de-Prés** (Pasques-de-Dijon, France). Après une nuit mémorable passée dans une voiture (les hôtels ne sont semble-t-il pas légion dans le coin), les participants descendent le P40 de cette glacière, qui ne contient plus de glace...

Le 23 novembre, visite de la grotte du **Lierre** (La Chaux-de-Fonds, NE) et de la grotte du **Chapeau de Napoléon** (Fleurier, NE). Dans cette dernière, respitage de la partie supérieure, qui comprenait de nombreux spits hors d'usage et pas de fractionnements. A noter encore la découverte, pour les participants (Sylvain Gladieux et Claude-Alain Favre-Bulle) d'un petit réseau qui débute dans le fond de la galerie "B" et qui ne figure pas dans le Gigon. Le 7 décembre, visite à la **Baume de Longeaigue** (Buttes, NE), pour retirer les cordes de l'expédition du SVT du 4 décembre. Les 26 et 28 décembre, visite à nouveau de la Baume de Longeaigue. Trop d'eau le 28 pour faire la traversée

(remontée d'eau de plus de 25 m !). Le 29 décembre, séance photo à la grotte de **Vert** (Boudry, NE) pour tester le matériel.

SCHRATTENFLUH

Le 17 juillet, expédition à la **G20** ou **Neuenburgerhöhle** : R. Hapka en compagnie de M. Borreguero (GSTro), V. Bilat et J. Montandon (Hadès). Exploration et topographie au bout de la galerie des bricelets. Une étroiture ayant été dégagée par les collègues du VHBO et du ISAAC, le groupe effectue 100 m de première dans une large galerie; arrêt au pied d'une cascade et sur "finale du Mondial 94" (il faut se dépêcher de ressortir pour avoir une bonne place devant la télé à Salwidelì).

Le 6 août, suite de l'exploration et topographie dans la toute nouvelle Galerie du Mondial. Le VHBO a poursuivi sur 70 m au delà de notre terminus de juillet et équipé quelques passages aériens. Nous progressons de 100 m dans un très haut et étroit méandre. Arrêt dans une salle où la galerie change de direction.

INITIATION

Le 13 février, visite de la grotte de **Lanans** (Doubs, F). Du 8 au 10 mars, Sylvain et Elisabeth font de l'initiation dans le cadre d'un camp polysportif au **Tessin**. Pour plus de précisions quant aux cavités visitées, s'adresser aux intéressés ! Le 9 avril, visite d'initiation au **Touki-trou** (Les Pommerats, JU), avec une arrivée sous la tempête de neige, l'hiver n'ayant pas dit son dernier mot. Le 22 juin, initiation en falaise à **St-Triphon** (VD) dans une ancienne carrière.

Le 18 septembre ainsi que le 2 et le 30 octobre, visites d'initiation à la grotte de la **Cascade** (Môtiers, NE). Visite de la glacière de **Monlési** (Boveresse, NE) le 1er octobre, où des dizaines de bébés grenouille sont observés sur le cône de neige du 2e puits. Ces hôtes particuliers sont ramenés en surface afin de trouver un meilleur gîte pour l'hiver.

Le 8 octobre est organisé le traditionnel Passeport-vacances à la grotte de **Vers-chez-le-Brandt** (Les Verrières, NE), où 5 membres et quelques amis ont veillé à ce que la visite de la cavité par les enfants se déroule sans problèmes. Le 20 novembre, visite de la **Baume de Ste-Catherine de Maurepos** (Laval-le-Prieuré, Doubs, F) en compagnie d'une dizaine de pensionnaires du foyer "La Ronde". Celle-ci se fait le lendemain d'une grosse crue. Toutes les sources "crachent" abondamment. Nous avons craint que les galeries soient noyées, mais la résurgence temporaire de l'entrée de la cavité ne coulait pas ou plus. Nous avons donc sans encombre traversé les lacs (3 canots engagés !) et fait du ramping dans les lacs de boue après le puits de La Perche, à la grande joie de tous les participants. Le niveau d'eau était toutefois trop haut pour atteindre le fond.

DÉSObSTRUCTIONS

Du 1 au 4 avril, reprise des travaux de désobstruction à la source du **Torrent** (Dombresson, NE). Du 21 mai au 12 juin, 8 sorties sont également consacrées à la désobstruction au **Torrent** (creusage, coffrage, bétonnage, évacuation des matériaux à l'aide d'un téléphérique, ferrailage, coffrage, bétonnage, décoffrage, etc...). Ça avance moins vite que le tunnel sous la Vue, mais ça avance : profondeur atteinte 5,20 mètres, et ça continue !

Du 10 juillet au 18 septembre, 14 sorties permettent de vérifier cette hypothèse, et après avoir sorti 196 seaux de matériau, la profondeur de 7,80 m est atteinte. Avis aux amateurs, il reste sûrement quelques seaux à ressortir aussi en 1995 (inscriptions :

Pascal Huguenin).

DIVERS

Les 16 et 17 avril, une forte délégation du SCMN est présente à Hergiswil, à l'assemblée des délégués de la SSS, afin de soutenir la candidature de La Chaux-de-Fonds pour le congrès UIS. Peine en partie perdue, car c'est la seule ville à rester officiellement en lice et sa candidature est acceptée tacitement... Le dimanche, certains prennent part à des excursions, mais ne pourront descendre sous terre à cause de la neige et du mauvais temps !

Du 4 juin au 9 juillet, notre président et une dizaine d'autres suisses se rendent à la NSS Convention à Bracketville (Etats-Unis), où ils présentent une conférence, et visitent les cavités suivantes : **Wind Cave** (South Dakota), **Caverns of Sonora** (Texas) et **Honeycreek Cave** (Texas).

Les 24-25 septembre, participation (P. Huguenin) au stage national de secours au **Faustloch** (BE). Exercice d'évacuation d'un blessé et critique de l'exercice, discussion, présentation de nouveau matériel de secours.

Le 10 décembre, traditionnel souper de Noël du club à la **Baume du Four** (Boudry, NE), le jour d'une crue mémorable de l'Areuse (l'eau atteint presque le chemin par endroits). Certains ont dormi sur place en compagnie de membres du SC Cheseaux, qui étaient là aussi, alors que d'autres ont été continuer la spéléo dans la cave à Christian Juillet (visite recommandée).

ANCIENS NUMÉROS DE CAVERNES A VENDRE

Les numéros suivants sont disponibles sur simple demande à l'administration de Cavernes, case postale 755, 2301 La Chaux-de-Fonds 1 :

1/1967 (Spéléo 67)

1/1971; 2/1971; 3/1971

1/1972; 2/1972; 3/1972

2/1973

1/1974; 2/1974

1/1975; 2-3/1975

2/1976; 3/1976

1/1977; 3/1977

1bis/1977 (spécial 20 ans)

1/1978; 2/1978; 3/1978

1bis/1978 (index 1957-76)

1/1979; 2/1979; 3/1979

1/1980; 2/1980; 3/1980

1/1981; 2-1981 - 2/1983

1/1984; 2/1984

1/1985; 2/1985

1/1986; 2/1986

1-2/1987

1/1988; 2/1988

1/1989; 2/1989

1/1990; 2/1990

1-2/1991

1/1992; 2/1992

1/1993; 2/1993;

1/1994

Le prix est de Fr. 7.50 le numéro; Fr. 10.- dès le 1/1992 et Fr. 5.- pour les numéros antérieurs à 1983 (exceptions : 1/74, 1/75, 2/85 : Fr. 10.-) + Fr. 2.- de participation aux frais d'envoi.

ARTICLES DE MONTAGNE
ECOLE D'ALPINISME

DEFI
montagne

OUVERT:

mardi à vendredi 9h - 12h,
14h - 18h30
samedi 9h - 16h

Grand'Rue 4
2034 PESEUX
tél: 038 / 31 14 39

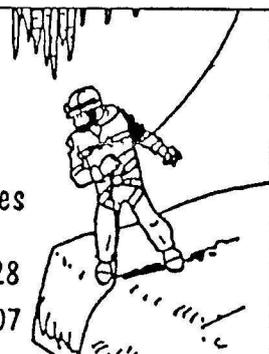
Favorisez
nos
annonceurs !

Lecteurs de
CAVERNES,
aidez-nous à
trouver des
annonceurs

COMPTOIR
DES TECHNIQUES VERTICALES

Spéléo - Canyon - Montagne - Travaux acrobatiques

Hirt Scheuner + Scheuner 1454 L'Auberson 024/61 18 28
Fax 024/61 19 40 61 44 07



Magasin à la Grand-Rue 77, ouvert tous les jeudi-soirs de 17h45-19h et le
dernier samedi du mois de 9h à 12h et de 14h-16h30

MOI!
POUR LA SPELEO, JE
M'EQUIPE A SPELEMAT

Demandez notre catalogue

SPELEMAT

Une simple
carte postale
ou un coup
de téléphone
suffit.

A. Dudan
Ch. du Liaudoz 2
1009 PULLY
021 729 70 77

L'annonce
dans
CAVERNES,
l'annonce qui
est lue !